

ÉTUDE
SUR LE
VOCABULAIRE
DU
CHANSONNIER
HISTORIQUE
LA RÉGENCE — (1715-1723)

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès-Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

PIERRE ADAM

Professeur agrégé de l'Université

IMPRIMERIE ARTS GRAPHIQUES
JARVILLE-NANCY

—
1920

ÉTUDE
SUR LE
VOCABULAIRE
DU
CHANSONNIER
HISTORIQUE
LA RÉGENCE — (1715-1723)

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès-Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*



PAR

PIERRE ADAM
Professeur agrégé de l'Université

IMPRIMERIE ARTS GRAPHIQUES
JARVILLE-NANCY

—
1920

INDEX

DES OUVRAGES ORDINAIREMENT CITÉS

- A. — *Dictionnaire de l'Académie* (suit la date de l'édition).
- BR. — *Histoire de la langue française* etc, par Ferdinand BRUNOT.
(1^{re} partie des tomes III et IV).
- GOD. — GODEFROY. — *Dictionnaire de l'Ancien français*.
- H. — *Dictionnaire Général de la langue française* par A. HATZFELD,
A. DARMESTETER et A. THOMAS.
- L. — *Dictionnaire de Littré*.
- MERCIER. — *Néologie*, 1801.
- RICH. - RICHELET. — *Dictionnaire Français*, Genève 1680.
- RICHELET-AUB. — *Dictionnaire Français* (Richelet, revu par
AUBERT) Lyon 1759.
- TR. — *Dictionnaire de Trévoux*. — (éd. de 1743).
- ARGENSON (M^{is} d'). — *Journal et Mémoires*. Ed. RATHERY,
Paris 1859.
- BARBIER (Avocat). — *Journal Historique du règne de Louis XV*.
Paris 1847 — 1856.
- BUVAT. — *Journal*, Paris 1865.
- CHANSONNIER HISTORIQUE DU XVIII^e SIÈCLE, etc.
Ed. RAUNIE, Paris 1881.
- M. MARAIS. — *Journal et Mémoires*. — Paris 1868.
- St.-S. — *Mémoires du duc de Saint-Simon*, Ed. de BOILISLE. Paris-
Hachette (en cours de publication). (1)

Le signe + signifie : « Manque dans... »

(1) Quand la référence est tirée de l'éd. de 1873, le premier chiffre arabe renvoie au tome, le second à la page de cette édition.

INTRODUCTION

Le *Chansonnier Historique* n'est pas un recueil homogène. Le titre même en est trompeur. Quoique la chanson y domine, on y trouve toute espèce de pièces de circonstances, toujours d'actualité, presque toujours satiriques, pamphlets versifiés, tocsins, épigrammes, épitaphes sérieuses ou burlesques. La flagornerie y apparaît quelquefois, à côté de la critique moqueuse ou de l'invective. Tout aussi grande est la diversité des auteurs : à côté des plus illustres, de Voltaire lui-même, la foule des anonymes, qui ont commenté, avec sel ou avec fiel, le fait du jour.

Pourtant, le *Chansonnier* n'est pas seulement un recueil de documents isolés et disparates. Si différents qu'ils soient d'esprit et de forme, ils appartiennent à des genres très voisins. D'ailleurs ils se trouvent intimement liés par un caractère commun, qui est l'actualité. Vues d'un peu loin, toutes ces petites pièces semblent se grouper en chapitres compacts, qui ont chacun pour centre un évènement important ou un personnage de marque. Et rien ne serait plus facile que de donner à ces chapitres des titres bien appropriés : La mort de Louis XV, — Le Régent et sa fille, — Le Système, — Dubois, — La Bulle, etc. Nous ne croyons pas qu'il y ait une seule pièce qui ne puisse entrer tout naturellement dans un de ces cadres. C'est qu'une telle classification n'a rien d'artificiel : elle se dégage d'elle-même des réalités historiques.

D'autre part, les liens de dépendance fort étroits qui existent entre les personnages principaux ou les faits essentiels donnent à l'ensemble constitué par les quatre premiers volumes une unité réelle. Le Régent, Law et Dubois, sont personnes inséparables ; « roués » et « Parabères », « agioteurs » et « grisettes », « loyolistes » et « quesnelistes », tout cela est partie intégrante d'une même société, tout cela constitue la « Régence », dont le *Chansonnier* est une évocation désordonnée. Et c'est là ce qui fait l'unité du recueil.

Cette période de sept années a d'ailleurs des limites aussi nettes qu'il est possible. Il est certain que le cours du temps ne se divise point en périodes parfaitement limitées, que nos divisions en siècles ou en époques ne sont guère, au fond, qu'artifices de logique. Pourtant la Régence, si intimement unie qu'elle soit au règne de Louis XIV

et à celui de Louis XV, s'en distingue nettement par une originalité presque révolutionnaire. Il semble en effet que la mort de Louis XIV marque la véritable fin d'un régime. Brusquement, deux hommes nouveaux paraissent : l'un, prince du sang, jusqu'alors tenu à l'écart, suspect, presque honni, se trouve porté au premier rang, à la place même du Roi; l'autre, sans naissance, sans moralité, devient « de pédant plénipotentiaire » puis archevêque, cardinal, premier ministre. Enfin c'est un étranger, un Ecossais fugitif, qui vient bouleverser la vie économique et s'éclipse. Sept ans écoulés, le Régent et Dubois disparaissent pour ainsi dire en même temps, sans laisser rien qu'un souvenir, presque une légende. Ce court interrègne présente par là un caractère d'unité et de singularité exceptionnelles.

Car il est fort singulier. De prime abord, nous y apercevons un bouleversement politique qui se traduit par des essais hâtifs de réformes profondes, une tentative véritable de révolution économique, enfin, suivant une habitude séculaire, d'âpres querelles religieuses. La politique extérieure elle-même, est soumise à une transformation radicale. Or tout ceci est prétexte à chansons et à épigrammes. D'autre part, à la majesté du règne précédent, à l'étiquette minutieusement réglée succèdent la licence effrénée, le sans-gêne, dont Régent et cardinal-ministre, donnent l'exemple éclatant. Le Régent, ivre abominablement, signe les pièces les plus importantes entre Mme de Parabère, Law et Dubois, et il constate cette situation en termes d'une étonnante justesse, mais si crus que les contemporains seuls peuvent les rapporter sans hésitation. (Cf. Marais I, 489). Plaisante réplique du « Conseil d'en haut ! ». Le scandale est partout, et naturellement dans la chanson du jour

Partant, il est naturel que le vocabulaire du *Chansonnier* diffère de celui auquel nous ont habitué les écrivains de la génération précédente, qui purgeaient leurs écrits des mots deshonnêtes ou seulement vulgaires. Les préoccupations nouvelles doivent se traduire en termes nouveaux. Les disputes religieuses, elles-mêmes, peuvent mettre à la mode des mots particulièrement adaptés aux circonstances. De là l'intérêt historique que présente l'étude de ce vocabulaire d'ailleurs restreint.

LES EXPRESSIONS FAMILIÈRES

Les pièces, chansons ou épigrammes, dont se compose le *Chansonnier* appartiennent au genre « bas et burlesque ». Or, les « genres bas », étant à l'abri des poursuites des théoriciens, étaient devenus l'asile des expressions familières ou surannées. Le *Chansonnier* ne s'abstient donc pas d'employer certains mots, certaines locutions proverbiales ou certaines images exclues de la langue polie. On peut se convaincre par la lecture des *Factums*, des *Mémoires*, de tout ce qui est, par nature, plus près de la langue familière, que les proverbes, même « trainés dans les ruisseaux des Halles », avaient survécu aux proscriptions. Peu importait que les puristes eussent reproché à l'Académie elle-même d'avoir fait état de ces locutions. On continuait à les employer, et non pas seulement dans les genres où la critique les confinait, mais aussi dans la conversation familière des gens cultivés eux-mêmes : on les trouve sous la plume de Saint-Simon, de Marais, de Barbier, du marquis d'Argenson, qui attestent parfois, d'ailleurs, qu'ils étaient d'un emploi courant, et dans la bonne société. « Dans les petits genres, les épigrammes, les chansons, dans les *Mémoires*, les lettres privées, la plaisanterie indécente, énorme, n'est pas rare, le mot cru tient toujours la place qu'on avait voulu lui ôter. » (Br. IV, 1^{re} part., p. 311). A plus forte raison l'expression familière. Beaucoup de ces expressions ont survécu. Certaines du reste, qui nous paraissent choquantes aujourd'hui, n'étaient qu'un peu libres, à peine familières, à la fin du règne de Louis XIV.

*
* *

Balle au bond. — « La Sorbonne.....

Prit sagement la balle au bond. » I, 147.

Figure courante, empruntée au Jeu de Paume. Cf. St-Simon, XXI, 141, et tous les lexiques.

Bisquer. — « Le Parlement bisque-t-il? » III, 147.

÷ A. Tr. 1743 — H. : A. 1878. Mot de la fin du XVIII^e siècle.

— Ici nous le constatons avant 1723.

Bouché. — « Un esprit sot et bouché ». II, 112. A. 1694.

Brailler, Braillard. — « Là la maréchale braille ». III, 9.

« Nasarde ici, braillard par là ». I. 95.

A. 1694 le donne sans obs. — Richelet - Aub.

Braise. — « Son cœur est tout de braise ». I, 137.

Caboche. — « Ce discours si bien compassé

N'impose qu'aux faibles caboches ». II, 163.

A. 1694 : bas.

Caillette. — « Les caillettes du Marais ». IV, 207.

Br. IV, 1^{re} part. p. 328.

Capilotade. — « J'étions en capilotade » IV, 55.

A. 1694, sans obs.

Catin. — « La de Prie est la plus laide

Des catins de notre temps. » IV, 102.

Très fréquent. Cf. I, 120 — II, 204, 205, 276, 282. — IV, 187, 192, etc... — Tr. 1743 donne le sens moderne (que L. signale déjà chez Mme de Sévigné), mais donne encore le mot comme diminutif de Catherine « chez les bourgeois ».

Champignon. — « Cette scandaleuse Eminence

Le champignon de la Régence.. » IV, 123.

A. 1694 — Saint-Simon XXI, 88 — XVIII, 97 : « Champignon de fortune ».

Chapelet. — « Il ne faut qu'un grain perdu

Le chapelet défilera ».

II, 268.

Chaussure. — « Laquais ou cavalier

A chaussure à son pied.

I, 137.

Cf. d'Arg. III, 123 : « M. de Maurepas est honni à la cour, tant il a mis son pied dans quantité de souliers. » La même plaisanterie se trouve dans Saint-Simon, XVII, 356.

Chic-en-lit. — « Ce sont de vrais chic-en-lit,

Je crois qu'ils avaient la foire ». II, 116.

Cocu, Cocuage. — « Les cocus et les catins. IV, 187, 192.

« Et de plus d'une altesse

Cocuage est connu. » (dans M. Marais, II, 220).

Cf. Saint-Simon VI, 56.

Coffrer. — « C'est être fou de se fier

A gens que l'on ne peut coffrer ». I, 7.

« On avait coffré tel docteur,

Bastillé tel prédicateur ». I, 96.

A. 1694, sans obs.

Cornard. — « Son fils

Louis

Cornard était ». IV, 108.

A. 1694 : Il est bas.

Criailler. — « Junon qui toujours criaille ». IV, 193.

Crosser. — « Et qu'il crosse sur l'efficace
Saint-Augustin »: I, 97.

A. 1694.

Croupière. — « Elles remuent croupière et fesses ». II, 59.

Croupion. — « Sainte Chanteuse
Qu'un tour de croupion
Rendit boiteuse ». I, 137.

Cul (montrer le). — « Et s'il eût plus longtemps vécu
Il nous eût fait montrer le c. » I, 57, 63.

A. 1694.

Déculotter. — « L'Anglais dont il s'associa
Finement le déculotta ». IV, 279.

Néologisme — Sens figuré analog. du proverbe précédent qui explique l'expression : déculotter : dépouiller quelqu'un, le réduire à la misère, faire qu'il « montre le cul ».

Dégobiller. — « Il dégobillera
Dans le sein de ma mère ». II, 296.

A. 1694. Il est bas.

Dénicher. — « Parbleu tu ne te pressais guère
De vouloir dénicher de terre ». I, 34.

Drille. — « Qui renvoient comme les drilles. » II, 211.

Cf. La Font, XI, 3. — Richelet-Aub. : « ne doit point s'employer dans un ouvrage sérieux ».

Ébaubi. — « On sera tout ébaubi ». II, 68.

A. 1694 : il est vieux.

Écorcher. — « Portail imite ses aïeux
Se servant de rasoir comme eux
Pour écorcher les gens d'affaires. » II, 134.

A. 1694.

Engrosser. — « Mais un moine passa
Qui d'un coup l'engrossa ». I, 144.

A. 1694.

Étriller. — « Le Régent veut que d'importance
Vous soyez enfin repassés
Et étrillés. » II, 33.

A. 1694.

Fagoter. — « Jésuites seuls donnaient la loi,
Fagotaient à leur gré la foi. » I, 86.

A. 1694. — Richelet-Aub. : mot très bas.

- Fichu.* — « La Banque et ses fichus billets » III, 212.
A. 1694 : bas.
- Fin.* — « La très fine société » I, 85.
« Je leur réponds sans en faire la fine,
Je suis Mazarine, moi, je suis Mazarine... » II, 201.
- Foire.* — « Je crois qu'ils avaient la foire » II, 116.
« Monsieur Law avait la foire » III, 135.
- Fourgonner.* — « L'amour les prend, les fourgonne » IV, 205
Richelet-Aub : bas.
- Fourrer.* — « Que 'il fasse fourrer en prison
Quelques jaseurs, à la bonne heure » III, 107.
- Fricasser.* — « Ayant trois ans fricassé
Tout son revenu par avance » I, 50.
« Car dans ce lieu on fricasse
Votre argent et votre Law. » III, 70.
Cf. Saint-Simon, III, 191 : Fricasser sa fortune — VI, 327,
XVII, 144, etc. — Br. IV, p. 339.
- Fricasseur.* — « Quoniam, ce grand fricasseur. » III, 23.
- Frيره.* — « De Rome le pouvoir est frit. » II, 126.
A. 1694 : bas.
- Gagner pays.* — « Gagna pays pour assurer sa vie. » III, 215.
- Gaguy.* — « Madame la Régente j'y vis
Tatigué, quelle grosse gaguy ! » III, 271.
H. cite Oudin, 1642 — A. 1694 : il est bas et populaire.
Richelet-Aub. : bas et très populaire — Dondon.
- Garce.* — « Tu la connais !... Oh ! oh ! la garce ! » I, 35.
- Gaudir.* — « Puis gueusant ci, gaudissant là » I, 84.
Br. III, 112 : Vieux et burlesque. Cf. Saint-Simon X, 18.
XVII, 167. — Regretté par Mercier (Néol.) — A. 1762.
- Gogo.* — « Vous aurez tout à gogo » II, 59.
A. 1694 : Il est bas. — Richelet-Aub. : mot burlesque.
- Grippe-sou.* — « Ton grippe sou, ton fin matois » I, 39.
Richelet : 1680. — A. 1718.
- Guender.* — « Ce fut un soir après soupé
Que le Régent s'étant gueudé. » III, 11.
A. 1694 : Il est bas. — Disparaît en 1878 — Mercier (Néol) le cite
au fig. dans Voltaire ; H. cite le même exemple : « Si je n'étais
pas guédé de vers, je crois que j'en ferais pour M. de Landon ». (Lettre à Chauvelin, Oct. 1761). — Richelet-Aub : bas.

Gueuser. — Cf. plus haut, s. v. « gaudir ».

« Que l'artisan dans la misère
Gueuse son pain. » II, 99.

Cf. Br. III, 213.

Hobereau. — « Saint-Simon hobereau. » II, 286.

Cf. Br. IV, 342.

Hurler. — « Quoique Portail ait l'esprit doux,
Il hurle bien avec les loups. » II, 134.

Cf. Br. III, 171.

Jaboter. — « Torcy veut toujours jaboter. » II, 199.

« Sitôt lui tâta le pouls
« Qui jabotait comme tout,
Il alloit taque, taque, taque. » IV, 57.

A. 1718.

Joujou. — « Par où elle fait joujou. » II, 44.

A. 1762 — H. : mot du XVIII^e siècle. — Ici, emploi figuré familier
et obscène.

Lamper. — « Et c'est à force de lamper
Qu'il est, dit-on, couleur de litre. » IV, 82.

Br. IV, 343.

Laver la tête. — « Au dieu des festins a fait laver la tête. » III, 44.

Br. III, 174. Cf. Saint-Simon V, 7. Fréquent dans cet auteur.

Luminaire. — « Pour chasser trop dans le Berry
Il a perdu son luminaire. » III, 1

+ A. 1694 dans ce sens. — H. cite Molière.

Richelet-Aub : yeux. Mot burlesque.

Manigance. — « Et de Tellier les manigances. » I, 56.

« Et par adroite manigance. » I, 86.

A. 1694 : Il est bas.

Martel en tête. — « Ne vous mettez pas martel en tête. » III, 21.

A. 1694. — Richelet-Aub. : Style simple ou comique.

Matine. — « La métamorphose, hélas !

Au retour valut matines. » III, 143.

A. 1694.

Morguer. — « A morguer les princes du sang. » III, 77.

A. 1694.

Mouchard. — « Mouchard Barbusemet envoie. » I, 80.

A. 1694.

- Muguel*, — *eter*. — « Mais que, sans garder de mesure,
Tous les muguets lui soient égaux. » II, 53.
« Et qui venez mugueter nos troupeaux. » III, 248
- Br. III, 172.
- Myrmidon*. — « L'orgueil insupportable
Du petit myrmidon. » II, 226.
« Avec la myrmidonne infante. » IV, 124.
- Nabot*. — « Ton Esculape de nabot. » I, 34.
« Qu'à du Maine, laide et nabote
Un Malézieu lève la cotte. » II, 52.
- Nasarde*. — « Nasarde ici, braillard par là. » I, 95.
Br. IV, 347.
- Noise*. — « Pour ne plus causer de noise. » III, 193.
Br. III, 77.
- Paillard*. — « Vint s'offrir d'un air paillard. » IV, 197.
« C'est son humeur paillarde. » IV, 250.
- Br. III, 177 : bas.
- Paillardise*. — « La seule paillardise. » II, 313.
A. 1694.
- Paille au cul*. — « Gens du sénat, bridés comme des veaux
La paille au cul, regagneront Pontoise. » III, 189.
Cf. M. Marais I, 373.
- Paître*. — « Et ce prélat envoyez paître. » I, 14.
A. 1694.
- Poilou*. — « Il part pour la Bretagne
Suivi de ses poiloux. » II, 265.
Cf. d'Argenson III, 288 : « Purger l'Ordre de tous les poiloux
qui y sont en faisant faire de bonnes preuves de noblesse. » I. cite
un autre texte du même auteur, et renvoie à « poileux », encore
usité au XVIII^e siècle. — Richelet-Aub : terme de mépris qui se
dit dans le style familier d'un misérable etc. » + H.
- Potiron*. — « On voit un petit potiron. » II, 199.
Cf. Saint-Simon XIII, 128.
- Pouille*. — « Se chanter pouilles l'un à l'autre. » II, 236.
Cf. Br. III, 174. — Très fréquent dans Saint-Simon : IV, 52.
XII, 277. — 19, 8, 104 etc. — M. Marais II, 54, etc.
- Pousse-cu*. — « Mais vous n'êtes plus à présent
Que les pousse-c.... du Régent. » III, 80.
Cf. Br. IV, 496.
- Prétentaine*. — « Las ! il s'en va courir la prétentaine. » III, 189.
III, 284. — A. 1718. — Richelet-Aub : bas et burlesque.

Pucelage. — « Par lui d'autres pucelages

Se sont perdus sans éclat. » IV, 236.

(Dans Buvat, II, 442). Cf. Saint-Simon XVII, 301. — 17, 27.

Quartayer. — « Te voyant si bien quartayer

Nous ne craignons plus les ornières. » II, 269.

A. 1740 : « cartayer », éviter les ornières. — Tr. 1743 :

Terme de cocher ou de charretier. — H. : cartayer.

Quiller. — « Jeudi Noailles triomphait

Et Vendredi Law le quille. » III, 34.

Law vous q..... autrefois

Était une grosse injure. » III, 153.

+ A. L. H. — Tr. 1743 : « Ne se dit qu'en cette phrase injurieuse :

« que l'âse vous quille » : Asellus te subigat ». Et il cite Voiture

— Adaptation au nom de Law d'une locution familière et obscène.

Rabattre le caquet. — « L'on saurait rabattre

Par un long torquet

Ma gloire et mon caquet. » III, 222.

Raccrocher. — « Où irez-vous ? A l'Hôpital,

Ou bien raccrocher à la brune ! » II, 35.

Râfler. — « Je râflerai l'argent. » II, 284.

Cf. M. Râfle, dans Turcaret et Br. IV, 349.

Ramager. — « Il y ramage

Du matin jusqu'au soir. » III, 129.

A. 1762.

Rater. — « Mais par malheur j'ai raté

Votre lanla. » II, 110.

A. 1718. Le sens fig. paraît nouveau. Cf. M. Marais II, 220 (au

fig. : rater une femme). Rich. Aub. : style du peuple.

Recorder. — « Et ne songe plus qu'à sauter

Qu'à recorder tes danses. » II, 6.

A. 1694 : recorder sa leçon. Il ne se dit guère qu'en cette phrase.

Richelet-Aub : ce mot a vieilli.

Repasser. — II, 33, s. v. « étriller »

« De Bourbon, la bonne duchesse,

Qui veut se faire repasser.

Et ne peut jamais s'en lasser. » II, 60.

« A peu près » familier. — Richelet-Aub : « mot qui se dit en parlant de femmes ou de filles avec qui on a eu un mauvais commerce. »

Richard. — « Que les richards, gratuitement... » IV, 120.

A. 1694 : familier.

Rognonner. — « En rognonnant quelque affreux soliloque. » IV, 280.

Cf. Saint-Simon 16, 191. A. 1694 : Il est bas.

Rouge-bord. — « Cinq ou six rouges-bords. » III, 229.

Br. IV, 501.

Sac. — « Du sac il a montré le fond. » II, 9.

Salmigondi. — « Il nous forme un salinigondi
De son Mississipi » II, 243.

Sangler. — « Dès qu'il parut on le sangla. » III, 58.

Sec. — « Le comptable à sec déguerpit » II, 126.

« Déjà la science est à sec. » III, 1.

« C'est Madame de Königseg

Qui mettait Phœbus même à sec

S'il entreprenait de déduire

Tout ce qu'en elle on voit reluire. » II, 92.

A. 1694.

Téton. — « D'abord sur ses mamans tétons
S'exerça ce maître glouton. » I, 6.

A. 1694.

Tillac. — « Car pour la Constitution
Elle est sur le tillaque. » IV, 7.

Torquet. — « L'on saurait rabattre
Par un long torquet
Ma gloire et mon caquet. » III, 222.

Cf. Saint-Simon XVI, 135. — A. 1718 : populaire et bas.

Trigaud. — « Trigaud, lui dis-je. » II, 218.

Fréquent à l'époque. Cf. M. Marais I, 401. — D'Arg. III, 203
(trigaudage). — II, 295 (trigauder). — III, 211 (trigauderie). —
Br. IV, 510.

Veau. — « Gens du sénat, bridés comme des veaux. » III, 190.

Cf. M. Marais I, 373.

Vison-Visu. — « En allant tout vison visu
Une autre place j'aperçu. » III, 269.

L. cite La F. et Mme de Sévigné + A. 1694.

Richelet-Aub : bas et du peuple.

Vivoter. — « Il vivotait en confiance. » IV, 16.

Ces expressions sont familières, et presque toutes sont demeurées vivantes. Quelques -unes, d'allure un peu libre, sembleraient devoir être mises au chapitre des grossièretés ; mais il faut tenir compte de l'époque. Au temps même de Louis XIV, la langue familière était moins réservée qu'elle n'est aujourd'hui ; à plus forte raison au temps

de la Régence. Nous hésiterions à parler comme le fit parfois Mme de Sévigné, bien qu'elle fût de tenue fort respectable. Nous ne saurions considérer comme deshonnêtes des mots que l'Académie trouvait seulement « un peu libres », ces mots nous paraîtraient-ils choquants aujourd'hui.

Certains mots sont d'ailleurs des néologismes, formés pour la plupart suivant les procédés habituels de la langue familière. Les noms qui suivent sont le plus souvent des mots aventuriers, formés par dérivation à l'aide de suffixes très courants : ier, on, ard, un, iste. La formation de « balladoire » et de « breniquet » est assez obscure. — Quand aux verbes, ils appartiennent naturellement à la conjugaison en *er*. Tous sont des dérivés de sens très clair.

Noms — Adjectifs

Balladoire. — « On fera de ce récit

Unè danse balladoire. » II, 117.

+ A. Tr. L. H. Sainéan — Dérivé de « ballade » (anc. chanson à danser). « Danse balladoire » : ronde que l'on chante en dansant.

Besacier. — « Les besaciers de St-François » III, 102.

Tr. L. — Ici, sens particulier de « moine mendiant » — Cf. cpd.

H. Estienne, éd. Rist. Apolog. II, 288 ; « Ceux qui s'appellent religieux, tant des caymans ou besaciers ou bribeurs » — Le mot peut donc être considéré comme un archaïsme conservé dans le style marotique.

Borgnon — *ard*. — « Le duc borgnon a fait ce beau miracle. » III, 190.

« Avec le duc borgnon. » IV, 41.

« Le duc borgnard et sa clique. » III, 201.

+ A. Tr. L. H. — Dérivés familiers, de nuance péjorative.

Bouteur. — « Vois-tu dans cette église

Ce grand bouteur d'impôts

Qui nous laissa que la chemise? » I, 62.

+ A. Tr. L. H. — Dérivé populaire de boudier. La pièce est écrite en langue paysanne.

Breniquet. — « Ainsi fit le glouton, après maint saupiquet

.....

Dont aussitôt son âme au breniquet

Fut droit chez Lucifer. » IV, 20.

(L'âme du Régent). + A. Tr. L. H. God. Sainéan — Paraît être un dérivé de « bren ». Cf. pour la formation : tour, tourniquet.

Gabelliste. — « Gabelliste, agioteur. » I, 124.

+ A. Tr. L. H. — Mot aventurier.

Jetonnier. — « A tout bel esprit jetonnier

Je préfère le sieur Barrême. » III, 41.

+ H. — L. cite Furetière et Voltaire. — Tr. l'attribue à Furetière
Cf. Br. IV, 487.

Joufflotte. — « C'est cette grosse joufflotte. » II, 44.

Chgt de suffixe. : joufflue. Ce dernier mot est du reste considéré
comme « bas » par A. 1694.

Métamorphoseur. — « Jamais Ovide et son bon père Homère,
Chacun jadis grand métamorphoseur. » IV, 54.

+ A. Tr. L. H. — Aventurier.

Poissonneur. — « Nos poissonneurs avec leurs harpes. » IV, 119.

+ A. Tr. L. H. — Dérivé populaire (Ce sont les poissardes qui
parlent).

Verbes

Bastiller. — « On avait coffré tel docteur

Bastillé tel prédicateur. » I, 96.

+ A. Tr. L. H.

Clystériser. — « Car nous avons vu ses aïeux

Clystérisant en France. » II, 207

+ A. Tr. L. H.

Embastiller. — « Me voici donc en ce lieu de détresse

Embastillé, logé fort à l'étroit. » II, 219.

Dérivé familier, qui n'a qu'un rapport d'homonymie avec le
même mot cité par H. au XV^e siècle, en langage de fortification.
Ici, il est exactement synonyme de « bastiller », (mettre à la
Bastille) cité plus haut. S'il est, à la différence de ce dernier, cité
par les lexiques modernes, c'est qu'il se trouve ici sous la plume
d'un auteur illustre, Voltaire.

Froquer. — « Soit froqués, soit sulpiciens. » II, 264.

God (Suppl.) et H. le citent au XVI^e siècle, dans P. de l'Estoile. —
L. cite Piron et St-Simon. Cf. Saint-Simon I, 89. : « Ils avaient
froqué un fils et une fille. » Il semble que ces différents auteurs
emploient le mot, non par réminiscence, mais pour répondre à un
besoin du moment : ce serait en ce cas une véritable création,
malgré l'apparence.

Mitrer. — « A-t-on jamais mitré de pareil animal? »

.....
Aujourd'hui le mitré devenu cardinal.. » IV, 106.

Mot aventurier que les lexiques ne donnent pas. L. (s. v. « mitré ») le considère à tort comme ayant été « employé autrefois » ; l'adjectif « mitré » serait la seule forme qui ait survécu d'un verbe à conjugaison complète. Il n'en donne d'ailleurs aucun exemple. Il semble au contraire que « mitré » soit un adjectif tiré directement de « mitre » (cf. « ardoisé », « bagué », « carabiné », « diadémé » etc), — et que « mitrer » soit un verbe tiré lui aussi directement du même nom. « Mitrer » et « mitré » représenteraient donc deux dérivations parallèles, issues d'une origine commune.

Nasillonner. — « Nasillonnant en faux-bourdon » III, 102.

Rich. 1680 : « nasilleur » — Tr. : « nasiller » —, « nasonner » — Volt.-Dic. Phil. Art. Eglise : « nasillonnement ». Combinaison des deux dérivés donnés par Tr. — A. 1798, L., H. le donnent sans exemple.

Pestiférer. — « Et pour que les noires vapeurs

.....
Ne pestifèrent l'univers... » IV, 155.

Mot nouveau, tiré de « pestiféré », plutôt que de « pestifère », substantif peu usité. Le procédé consiste à tirer d'un adjectif à forme de participe passé, une conjugaison entière. — Il est d'ailleurs possible que le retentissement de la peste de Marseille ait contribué à la formation d'un pareil mot.

Rêner. — « Mais le cocher prudent et sage

Lui mit la bride sur le cou
N'osant le rêner davantage .»

L. : usité en Berry. — H. : Néolog. — Doit être plutôt considéré comme un mot de formation populaire tiré de « rêne » que comme un provincialisme.

Symphoniser. — « Qui toujours de vin barbouillé

Symphonise ou suit une garce. » II, 102.

+ A. Tr. L. H.

D'autres mots sont nouveaux, sans offrir rien, du reste, qui soit caractéristique de l'époque. Mais on n'a guère relevé d'exemples plus anciens de « bisquer », « déculotter », « quartayer », que nous avons cités plus haut.

Le *Chansonnier* donne aussi à des mots déjà existants des sens nouveaux qui se déduisent facilement du sens habituel ou du sens de la racine. C'est encore un procédé de la langue familière. Parfois c'est un mot vivant et de sens très précis qui reçoit un sens nouveau tiré du radical, sens absolument différent, d'ailleurs de celui que

l'usage autorise. « Contagieux » a un sens bien déterminé; le *Chansonnier* donne arbitrairement à ce mot un sens nouveau : « qui amène la contagion ». Sens absolument différent du sens habituel, mais qui n'est ni obscur, ni illogique :

« Les vents contagieux ont volé sur ses pas ». II, 64.

Il serait à peine exagéré de dire qu'il y a ici création d'un terme nouveau, homonyme du terme courant. De même on peut admettre que « médicamenter » est tout aussi nouveau que « clystériser » qui l'accompagne, bien que l'on en puisse relever des exemples antérieurs, de sens très différent. — « Trémontane » au sens de « ultramontaine » est plus caractéristique encore :

« Sans lui seul trémontane
S'assujettissait cette fois
L'Eglise gallicane. » I, 129.

Rien de commun, sinon le sens attaché au préfixe et à la racine, entre ce mot et le mot identique, pris dans ses acceptions ordinaires. C'est ainsi que la langue familière à condition d'être maniée par un expert, extrait directement des radicaux des sens nouveaux très différents des acceptions courantes, sans plus s'inquiéter de l'existence de ces dernières et des équivoques qui en pourraient résulter. C'est là un moyen de création qui exige de l'écrivain beaucoup de tact et d'adresse, car il se trouve limité par la nécessité d'être clair. Le lecteur, connaissant la valeur foncière du mot, doit deviner facilement le sens qui lui est donné pour différent qu'il soit du sens habituel.

Ailleurs, nous nous trouvons en présence d'images. La métaphore plus ou moins nette ou l'à peu près servant principalement à exprimer de façon plus ou moins enveloppée des choses peu honnêtes. « Bichon » donne naissance à une métaphore analogue à celles que crée en pareille matière la langue populaire d'aujourd'hui, et sur laquelle il ne sied point d'insister. Métaphore très facilement intelligible d'ailleurs. L'emploi figuré de « repasser » ou de « faire joujou », pour être vague, n'en est pas moins des plus clairs grâce au contexte. C'est ainsi que certains mots reçoivent des sens nouveaux :

Bichon. — « Sainte Madeleine

A tous venant offrait

La fine laine

Que son bichon portait. » I, 143.

A. Tr. L. H. : Chien de manchon. — Ici, sens figuré obscène.

Canarder. — « Pour dix mille écus d'actions
Que j'ai soigneusement gardées
Et qui maintes fois canardées
Sont enfin avec leur produit
Aujourd'hui réduits à huit. » III, 244.

A. Tr. Rich. H. L., — n'indiquent aucun sens figuré analogue.

Déculotter. — « L'Anglais dont il s'associa
Finement le déculotta. » IV, 279.

(Le dépouilla). Figure tirée par analogie de l'expression proverbiale « montrer le cul » (être pauvre), qui se trouve dans les vers suivants et qui est relevée par les lexiques. — « Déculotter » est d'ailleurs nouveau même au sens propre. (Cf. H.).

Rater. — « Mais par malheur j'ai raté. »
Votre lanla. » II, 110.

Sens figuré. — Cf. M. Marais, II, 219, 220 : « Fille de bonne famille que le Régent a voulu avoir et qu'il a ratée, disent les libertins. »

Richelet-Aub : style du peuple : « Il a raté cet emploi. »

Régenter. — « Vous, monsieur le duc d'Orléans.
Pour mon fils régentez céans. » I, 15.

(Soyez régent.) Sens nouveau, et qui n'a guère de rapport avec le sens habituel. On joue du reste très souvent sur le mot :

« Notre habile duc d'Orléans
Ira lui-même être régent.
En sixième à Mississipi. » II, 247.

« Ci gît Philippe d'Orléans
Qui régenta pendant huit ans
Ces idiots qu'on nomme Francs.
Dieu sait comment il les fouetta
Ce Philippe qui régenta. » IV, 278.

Repasser. — « De Bourbon la bonne duchesse
Qui veut se faire repasser
Et ne veut jamais s'en lasser. » II, 60.

Tricorne. — « Louis vivant les fiers tricornes
L'allaient faire passer en loi. » II, 178.

(Les jésuites). Cf. au point de vue sémantique « gros bonnet » dans Saint-Simon IV, 85. — VII, 85. — XIII, 10. XX, 12 etc.

Tous les mots que nous avons relevés jusqu'ici appartiennent à la langue familière, non point à celle du peuple. Or le mot populaire se rencontre parfois dans le *Chansonnier*. Point d'argot cependant : il ne semble pas que ce langage ait alors pénétré dans les « genres

inférieurs », aussi facilement qu'à notre époque malgré le trouble causé par l'agiotage, malgré le nombre de « cartouchiens » jugés et suppliciés à Paris. Nous ne croyons pas que l'on puisse relever, dans les quatre premiers volumes, un seul mot d'argot caractérisé. La société polie, si librement qu'elle se soit exprimée dans les pièces qui nous intéressent, semble pourtant avoir ignoré la langue des matois. Les quelques mots d'argot qui se rencontrent dans Marais, à titre de curiosité du reste, ne se trouvent point dans le *Chansonnier*.

Au contraire, les emprunts faits à la langue paysanne, sont assez nombreux. L'emploi du patois est un procédé de polémique, une forme d'une naïveté artificielle permettant les propos hardis. Le patois du *Chansonnier* n'a d'ailleurs point le naturel du patois de Molière : sur un fonds très français sont plaquées des formes ou des mots campagnards ; certains, n'étant que des mots français écorchés, peuvent bien appartenir au parler paysan sans avoir rien de dialectal. Ces formes ou ces mots sont empruntés au peuple de Paris ou de la banlieue voisine.

« Aga » est un archaïsme qui était resté dans le parler familier de Paris... Cyrano et Molière le mettent dans la bouche de leurs paysans. » (Br. III, 350).

« Aga, compère Michaut,
Vois-tu dans cette église... » I, 62.

De même « itou » pronom indéfini très ancien, employé adverbialement ; il ne se trouve que dans des pièces en langue populaire ou paysanne où il s'est maintenu du reste jusqu'à nos jours par tradition.

« J'ai vu le Val-de-Grâce itou. » III, 268.
« Aime itou ce bon gouverneur. » IV, 62.

« Bigariau » est une forme courante dans le dialecte de l'Ile-de-France et dans le langage du peuple de Paris :

« Il avait dans les boyaux
Quantité de bigariaux. » IV, 268.

De même les formes verbales « étions », « crions », « moquît » :

« J'étions en capilotade. » IV, 55.
« J'en crions avec outrance. » IV, 61.
Où j'allons tous laver nos caques
Chez nos bons pères Récollets. » II, 211.
« Quoique comme des ivrognesses
Chacun se moquît de nous. » II, 209.

Ces formes dialectales sont constantes dans la bouche des paysans que les auteurs comiques ont mis en scène. De même les jurons :

« Jarnigué » III, 218.

« Morgué » I, 63 — IV, 60.

« Palsangué » IV, 62.

« Tatigué » III, 271 — IV, 56.

A la langue familière ou au parler populaire appartiennent sans doute nombre d'expressions archaïques. Il est d'ailleurs difficile d'être affirmatif sur ce point. En effet, si l'archaïsme se rencontre le plus souvent dans les pièces de ton campagnard ou d'allure très familière, c'est que ces pièces appartiennent au « genre marotique » ; l'archaïsme n'y est pas seulement toléré ; c'est un des procédés du genre, c'en est même le procédé essentiel. Ainsi l'absence d'article dans des cas où il était dès lors d'un emploi constant et la présence de certaines tournures syntaxiques évidemment surannées contribuent à lui donner son caractère. Il est donc possible que la locution archaïque ne s'y rencontre pas naturellement, c'est-à-dire ne soit pas empruntée à la langue parlée de l'époque, mais ne survive que par l'artifice de l'écrivain. Il semble que ce soit là, le cas des diminutifs : depuis longtemps, ils ne se trouvaient plus guère que dans les écrits familiers ou burlesques (Br. III, 107) où ils donnaient à l'expression un peu de la naïveté du vieux langage. Nombre de mots vieillis étaient restés dans la poésie familière, les théoriciens ne les ayant condamnés qu'avec réserves : exclus de la langue littéraire, ils étaient pourtant tolérés dans les genres qui vivaient pour ainsi dire en marge de la littérature comme le burlesque ou la chanson, surtout paysanne ou poissarde. Ils vivaient ainsi d'une vie artificiellement prolongée, et de ce qu'on les rencontre dans des compositions soi-disant populaires, on ne saurait conclure qu'ils aient nécessairement vécu dans la langue du peuple. Nous n'avons guère rencontré, ni dans M. Marais, ni dans Buvat, les archaïsmes que nous avons relevés dans les chansons. On peut en conclure que l'expression archaïque, comme l'expression populaire ou paysanne, est surtout due à un procédé du genre. « Sycophante » n'a jamais été un mot populaire. C'est dans les Contes et dans les Fables de la Fontaine que nous le constatons avant de le trouver sous la plume de Voltaire dans le *Chansonnier* :

« L'un près de moi s'approche en sycophante ». II, 217. — Ailleurs c'est une expression proverbiale que nous constatons, dans des vers très connus de Mathurin Régnier :

« On a lu dans Nostradamus

Homme qui n'était pas camus. » II, 259.

Que l'on ait examiné avec une attention passionnée des vers de Nostradamus qui semblaient s'appliquer précisément aux incidents de l'époque, cela est certain, attesté par Buvat, Marais et Barbier. Mais parler de Nostradamus, exactement dans les mêmes termes que Régnier, trouver exactement la même rime, c'est apparemment plus qu'une coïncidence : il y a réminiscence, peut-être souvenir précis de la satire X. C'est par Marot, par Régnier, par la Fontaine, pour ne citer que les plus illustres, qui s'étaient transmises les vieilles expressions qui donnaient au genre marotique tout son cachet. Il est bien probable qu'elles ne sont ici que littérature.

Abord que (d'). — « D'abord qu'il eut quitté la terre. » II, 213.

Encore très usité au XVII^e siècle (Haase 134, 1^o). — Richelet - Cf. Hamillon, Gram. I, 441 — et Regnard, Voy. de Lap. p. 502 (dans L.).

Allègement. — « Nous pouvons trouver allègement
Dans votre constitution. » III, 45.

A. 1694 : Vieux. Cf. Br. IV, 599.

Blasonner. — « Blasonné; berné; bafoué. » I, 80.

D'Aubigné (dans L.) le condamnait comme néologisme inutile, bien que H. le relève dans les Cent Nouvelles nouvelles. — A. 1694 : Vieux. — Br. III, 126 : mot vieux.

Boteau. — « La flamme d'un boteau de paille. » III, 156.

+ A. Tr. H. — I₄. (s. v. « botte »), le cite au XVI^e siècle et au début du XVII^e dans Régnier.

Bouter. — « Afin que Dieu par sa bonté
Le bote en lieu de sûreté. » I, 63.
« (Ils) vont être tout joyeux
D'avoir bouté la finance
Sur d'Argenson le fameux. » III, 31.

A. 1694 : Il est bas et ne se dit plus.

Boute-feu. — « Le Parlement des boute-feu. » III, 52.

Cf. Saint-Simon IX, 76 — XX, 339.

Chaloir. — « Du carême bien peu me chaut. » IV, 276.

A. 1694 : vieux. — Br. III, 77 : archaïque et burlesque. Cf. encore Br. III, 88, 91, 107, 314.

Choir. — « Ils sont chus dans la rivière. » II, 274.

« Et ne me fasse à la fin choir
In tentationem. » IV, 86.

Br. III, 37, 99 — IV, 246 : vieux.

Colombelle. — « Non un pigeon, mais une colombelle. » II, 217.

+ A. — I₄ pièce est de Voltaire. Diminutif marotique.

Déduire. — « C'est Madame de Kónigseg

Qui mettrait Phœbus même à sec

S'il entreprenait de déduire

Tout ce qu'en elle on voit reluire. » II, 92.

Br. IV : le mot est relevé par le censeur de la La Bruyère, comme terme de pratique. — L. le relève encore dans Rollin. En 1759, Richelet-Aub. le donne encore sans observation.

Déduit. — « Sainte Effrontée

.....

Trouva pour son déduit

Dangeau du Saint-Esprit. » I, 136.

A. 1694 : il vieillit. Cf. Br. IV, l. 4, cap. 9.

Départir. — « Au départir nous vous aurions tous vu. » III, 191.

A. 1694 : départ. Il est vieux. — Il faut d'ailleurs considérer non seulement le mot lui-même, mais l'ensemble de l'expression :

« Au départir », qui est archaïque.

Détourbié. — « Surtout pauvres valets de pied

Sont en grand deuil et détourbié. » I, 95.

A. 1694 : empêchement. Il est vieux. — Déjà déclaré vieux par Nicot. — Br. III, 102, 110.

Gaudir. — « Puis gueusant ci, gaudissant là. » I, 84.

A. 1762. — Richelet : Vieux mot. — Il est regretté par Mercier (Néol.). — Br. III, 112 : vieux et burlesque. — Cf. Saint-Simon, XVII, 167.

Géniture. — « Colbert et sa géniture. » III, 154.

« Passèrent dans leur géniture. » IV, 151.

A. 1694 : vieux — Pourtant, L. le relève encore dans Buffon.

Gésine. — « Sainte Badine

A chaque amant disait

Que la gésine

De b.... l'empêchait. » I, 137.

A. 1694 : Vieux.

Grevance. — « Or pour charmer notre grevance.

Nous pouvons trouver allégeance

Dans votre Constitution. » I, 98.

+ A. Tr. H. L. Br. — Mercier (Néolog.) regrette ce mot fréquent en ancien français. (Cf. Godefroy).

Huis. — Tous les huis sont ouverts. » II, 289.

Br. III, 135. — IV, 255.

Icelui. — « Icelle Constitution

Fut certes registrée..... I, 148.

« C'est que d'iceux ne sois connu jamais. » II, 218.

Br. III, 26, 29, 292 (dès le XVI^e siècle, considéré comme de pratique)
IV, 237, 389. — Le premier exemple est pour ainsi dire une cita-
tion : « registrée » appartient en effet du langage technique du
palais. Le mot se trouve fréquemment dans M. Marais, mais uni-
quement dans des citations d'arrêts. — D'Argenson l'emploie
plus librement : « ce qui attirera bien du ridicule au ministère
et donne lieu de faire des brocards sur icelui » (I, 109). —

« La publicité et l'aveu d'icelle. » (III, 369).

Ire. — « A peine d'encourir son ire. » III, 45.

A. 1694 : ne se dit que de Dieu. Br. III, 103, 114 : mot vieux —
Andry de Boisregard voulait le faire revivre. Br. IV, 229.

Liesse. — « Je vais, en ce jour de liesse. » IV, 99.

Br. III, 77, 114. — IV, 237. — Mercier (Néol.) le regrette.

Maint. — « Exilés en mainte province. » II, 209.

Mot regretté par La Bruyère.

Mi. — « Il danse et chante à mi la place. » IV, 62.

Pièce en langage campagnard. — « Emmy » est proscrit par
Vaugelas (II, 437) et Ménage (I, 537). — Br. III, 115 : Archaïque.

Mincet. — « Sa mine si mincette. » I, 135.

+ A. Tr. L. H. — Diminutif marotique.

Nenny. — « Vous nous chassez, nenny, ce n'est pas vous. » III, 190.

A. 1694, le donne comme familier.

Nonette. — « Va visiter la nonette. » III, 142.

Diminutif marotique.

Oncque. — « Mieux qu'oncques ne fit la Fillon. » II, 59.

« Oncques mémoire tant ne plut. » II, 81.

« Aucun de ces grivois ne fut oncques pendu. » II, 202.

Br. IV, 237.

Ouir. — « Or, oyez des prélats d'Eglise

La gent si souple et si soumise. » I, 84.

Br. IV, 536.

Oustrance. — « Faut-il dire qu'il n'est lieu

Où l'on n'attaque à toute oustrance

Votre défunte Révérence. » I, 80.

« Travaille à toute oustrance. » II, 9.

Cf. encore II, 316, 318. — IV, 61, 127. — Hamilton dans I,

Outrecuider (s'). — « Chacun aujourd'hui vous déchire

Et s'outrecuide de maudire. » I, 79.

Cf. Saint-Simon XIV, 189. — Tr. : il vieillit. — Saint-Simon et Dancourt dans L. — Regnard dans H. (outrecuidé). — Br. IV, 242, 259 : outrecuidé. Vieux.

Prud'homme. — « Il le donne pour si prud'homme. » I, 98.

A. 1694 : Vieux mot qui était autrefois en usage, etc.

Quasi. — « Le Régent s'est quasi fâché. »

Br. III, 368.

Si, Si que. — « Si pourrez de votre cerveau

Tirer expédient nouveau. » I, 80.

« Si que dans toute la campagne

Ils trouvaient pays de cocagne. » I, 96.

« Si que restai perplexe et stupéfait. » II, 105.

Ne se trouve guère au XVII^e siècle, que dans Scarron et La Fontaine (Haase p. 395). — Vaugelas, Rmq. 410 : tout à fait barbare.

— Th. C. : on ne dit plus aujourd'hui « si que ». — Br. : III, 396.

— IV, 235 : La Bruyère le regrette.

Soulas. — « Hélas, Monsieur Law

Nous prive de ce soulas. » III, 211.

A. 1694 : Vieux. — Br. III, 142 : Vieux. — H. le relève dans la Henriade travestie. — Archaïque et burlesque.

Tretous. — « De les faire tretous chrétiens. » III, 51.

« Adieu Louis, notre père à tretous. » III, 190.

Haase p. 307 : tout à fait exceptionnel dès le XVII^e siècle.

Voire. — « Vraiment ma commère voire. » II, 30.

Rich. : archaïque. — A. 1694 : il est vieux et ne se dit plus que par ironie. — « Voire » n'est guère qu'un refrain.

La plupart des mots qui précèdent ne figurent dans le *Chansonnier* que par tradition marotique ou burlesque : « Allégeance », « boteau », « bouter », « chaloir », « déduit », « détournier », « gésine », « grevance », « liesse », « mi », « prud'homme », « soulas », tretous »⁷ étaient sortis de l'usage. De même les diminutifs. Leur emploi paraît absolument artificiel. Aucun de ces mots se rencontre dans les Mémoires de Saint-Simon, bien que leur auteur ne recule guère devant l'emploi des termes archaïques. On ne les constate pas davantage dans Buvat, Barbier ou Marais.

Si la présence du mot archaïque et populaire semble ainsi l'effet d'un procédé ; il n'en est point de même de celle du mot grossier. C'est tout naturellement que l'ordure apparaît ici ; elle est dans le ton, non seulement du *Chansonnier*, mais de l'époque. Nous ne parlons point ici de toutes les expressions qui seraient aujourd'hui choquantes,

mais que les contemporains de Louis XIV employaient tout naturellement; nous ne retenons que les mots évidemment grossiers, orduriers même, qui, à vrai dire, ne sont pas nombreux, mais dont les exemples sont assez fréquents. Et ces mots ne se rencontrent pas seulement dans les pièces où les auteurs font parler les poissardes; on les trouve dans des fragments d'une certaine tenue littéraire. D'autre part, ils semblent inséparables du souvenir de certains personnages historiques : c'est lorsqu'il est question du Régent ou de Dubois qu'on les relève le plus fréquemment.

On serait en effet tenté de les ranger parmi les expressions d'actualité, tant ils sont inséparables de certaines figures du temps, et on les comprend fort bien lorsque l'on connaît les façons du Régent, de Monsieur le Duc ou du cardinal Dubois. Tout ceci avait résisté aux assauts de la politesse et de la bigoterie : ce que l'étiquette et la dévotion avaient proscrit, relégué dans l'ombre, allait s'étaler au grand jour, impudemment. Il n'importe que les conversations familières, celles que nous ne saurions atteindre, aient été beaucoup plus libres que nous ne nous plaisons à l'imaginer, et que les courtisans de Louis XIV, dans une intimité impossible à pénétrer, aient été parfois sans-gêne : sous la Régence c'est publiquement, on pourrait dire même officiellement, que la grossièreté éclate. Ce n'est point dans le secret, ni même dans le privé, que le Régent s'exprime sans retenue; c'est même dans ses rapports avec des personnages officiels.

Qu'en réunion particulière il ait qualifié Mme de Prie, le cardinal Dubois et le financier Law comme M. Marais nous le rapporte (I, 489), que Mlle de Brossay, soupant avec lui, ait usé de la même liberté d'expression (II, 354), cela n'est point de grande conséquence : nous savons du reste que le Régent, dans son particulier, était fort mal embouché : il est naturel qu'il ait mal parlé à ses valets, à son chirurgien, à ses amis. (Cf. Buvat II, 359). Mais c'est encore en s'adressant à de hauts personnages, avec qui il n'avait d'ailleurs que des rapports officiels, avec qui il eût été naturel qu'il fût réservé et distant, qu'il s'exprime dans un langage d'une grossièreté déconcertante. « Le Chancelier le pressant de reprendre les sceaux, il lui a dit : Va te faire f.... avec tes sceaux ! C'est une manière assez nouvelle de laisser les sceaux à un Chancelier. » (M. Marais I, 483). Voici en quels termes diplomatiques il parle au nonce : « Oh ! que votre Pape y vienne lui-même pour voir s'il pourra mettre à la raison tous ces b.... là ! » (ibid.). Le sage Buvat lui-même, beaucoup plus réservé que Marais, nous en donne un autre exemple : « M. le premier président de Mesmes, étant au Palais-Royal, se voyant maltraiter de paroles de la part de M. le

duc d'Orléans, qui l'avait traité de gros cochon, de vieux b..., avec d'autres injures atroces», élève une protestation. Réponse du prince : « Allez vous faire f... etc. » (Buvat II, 375). Ni le Chancelier Daguesseau, ni le président de Mesmes n'étaient des amis du Régent; ils n'étaient même pas hommes de Cour; c'étaient des hommes publics, et ce n'est qu'à ce titre qu'ils avaient affaire au Régent; c'est donc presque officiellement que le Régent s'exprimait de la façon qui vient d'être dite. En somme, quels que fussent ses interlocuteurs, il semble avoir parlé, sans se gêner, par b... et par f... On peut remarquer que ces mots se trouvent presque toujours employés par le *Chansonnier* dans des pièces qui ont avec ce prince un rapport direct; souvent même, c'est dans sa bouche qu'ils sont mis; il est probable que ce sont ses propres termes que la chanson rapporte. (Cf. III, 7, 70 etc). Nous savons par M. Marais que le public répétait volontiers les « gros mots du Régent, qui n'en était pas chiche. » Et Marais n'a eu garde de s'écarter de l'habitude. (Cf. Marais I, 483).

M. le Blanc (Marais II, 121) ne mesure pas davantage ses paroles. M. le Duc parle en termes aussi peu galants du fâcheux accident arrivé à Mme de Saint-Sulpice (II, 191, 215); le contrôleur général de la Houssaye, s'adressant à elle-même, ne recule pas devant la même expression, que nul aujourd'hui n'oserait prononcer devant une femme. Le cardinal Dubois mérite une mention spéciale. Pour le *Chansonnier*, c'est un m... métamorphosé en écrevisse ou en rouget; et il semble que le mot est, pour les contemporains, aussi inséparable de sa personne que b... et f... le sont de celle du Régent :

« Admirez sa Sainteté
Qui transforme en écrevisse
Un vrai maq..... passé. » (Buvat, II. 275).
« Notre Saint Père
A par un miracle nouveau
Fait un rouget d'un maquereau. » (ibid. 276).

Le *Chansonnier* n'est sur ce point que l'écho du cri public. « On a vu à la porte du lieutenant de police une affiche manuscrite portant que les maq.... feraient chanter le *Te Deum* pour le Roi, et que le cardinal Dubois y ferait l'office et la cérémonie. » (Marais II, 185). Telle est la réputation de Dubois et la métaphore qui s'y attache. Au dire de ses valets, « il sacrait Dieu tous les jours. » Lorsqu'il reçut précipitamment les ordres, il fut obligé d'apprendre à la hâte les prières de la messe : « Mord..., s'écriait-il, je n'apprendrai jamais ce b... de verset là ! » Expression curieuse en la circonstance, et sur les lèvres d'un prince de l'Eglise. Il est vrai qu'un pamphlet de Hollande le

surnommait Sacre-Dieu (Buvat II, 8). Or le Régent et Dubois, en tant que hauts personnages, devaient naturellement donner le ton et favoriser la tendance de la Cour à réagir contre la longue retenue que lui avait imposée Louis XIV. Aussi est-il surprenant de trouver dans le *Chansonnier* aussi peu de termes grossiers. Les deux ou trois mots favoris du Régent, le « titre » conféré à Dubois par l'opinion, peu s'en faut que ce ne soit tout. Les mots grossiers semblent attachés presque exclusivement à ces deux personnages, ce qui contribue à caractériser leur genre assez connu d'ailleurs. La duchesse de Berry n'inspirait d'ailleurs pas plus de respect dans l'expression. (III, 4).

Baiser. — « Baiser, manger, voler, c'était ma seule affaire. » I, 31.
Cf. I, 136, 137, 138, 141, 145, etc.

Boucan. — « Peux-tu traiter les Parlements
Comme tu traitais les boucans? » III, 75.

+ A. 1694. — Rich. 1680. — Tr. 1743 : mot bas et populaire qui signifie bordel.

Boucler. — « Bouclez la fille, et châtrez-moi le père ! » III, 4.
« Châtre Lassay, ou fais boucler ta mère ! » III, 190.
« A voir boucler désormais
Votre mirliton. » IV, 190.

Figure obscène tirée de l'hippiatrique (Cf. Trév. 1743).

B.... — « Du premier h.... qui entre. » I, 276.
(Dans la bouche de Dubois).

B.... — « Au départir nous vous aurions tous vus,
Mais au b.... vous couchâtes la veille. » III, 191.

Chaude-pisse. — « On dira : gare la chaude-pisse ! » II, 52.

Châtrer. — Cf. III, 4, 190 s. v. « boucler »
Cf. Saint-Simon 13, 74.

Croupière. — « Elles remuent croupière et fesses. » II, 59.
Richelet-Aub : cu, burlesque et satirique.

Croupion. — « Sainte-Chanteuse
Qu'un tour de croupion
Rendit boiteuse. » I, 137.

F.... — « Je me f..., dit-il brusquement
De toi et de ton Parlement III, 7.
« Le Régent roulant des yeux
Dit « F... des remontrances
Sur l'Etat de la Régence. » III, 70.

Cf. M. Marais II, 448 (Dubois). — Buvat, II, 359, 375 (le Régent).

Jean-fesse. — « Il traite de Jean-fesse

De Mesmes en ta maison. » II, 225.

+ A. Tr. I, H — Dans la bouche du Régent. Forme atténuée de Jean-f.....

M..... — « Ton vieux m..... la Chapelle. » III, 61.

« Quand adviendra que putains, maquereaux,

Gouverneront la nation gauloise. » III, 189.

M. Marais I, 373. — Cf. *Saint-Simon IV*, 329, 374 —, 16, 140.

P.... — Cf. *supra*

« Et ce prince admirable

Passe les nuits à table

En se gorgeant de vin

Auprès de sa p.... » II, 26.

Ils'agit du Régent. Cf. *M. Marais II*, 354 (le Régent). — II, 398 (*Du bois*). — *Buvat I*, 295. — *Saint-Simon XIX*, 404. (*Villars*).

Quiller. — « Jeudi Noailles triomphait

Et Vendredi Law le quille. » III, 34.

« Law vous q... autrefois

Etait une grosse injure. » III, 153.

Tr. 1743 : Ne se dit qu'en cette phrase injurieuse : que l'âse vous quille. Asellus te subigat. — Suit un exemple de Voiture. — Adaptation comique d'un proverbe obscène au nom de Law.

Triumconat. — « Sage conduite de ce double triumvirat

Aidé de ce bel triumconat. » IV, 30.

Ce composé, fort grossier, ne saurait être considéré comme populaire : il est on ne peut plus savant. Il représente un type de création à la fois grossière et savante dont d'Argenson nous offre un autre exemple : « monoputanisme »

V..... — « Sauve l'Etat, conseille à ton Régent,

De quitter Law, le Blanc et la V..... » III, 191.

M. Marais I, 375.

Du petit nombre de ces termes crus, il ne faudrait cependant pas conclure au respect des convenances. Telles pièces, où l'on ne saurait relever une seule grossièreté, sont au fond très immorales. Et ceci est rendu possible par un artifice de langage qu'il convient de signaler.

« Quelque malheur qui arrive, on dit un bon mot, une pointe, aujourd'hui une platitude, et voilà le peuple français qui rit de tout.. Ce goût de la platitude, de jouer sur le mot a extrêmement gagné la nation depuis quelque temps. » (*d'Arg. III*, 249). Certains de ces à-peu-près sont innocents et d'ailleurs peu spirituels : un jeu de mots

comme « eau de milice » est à peine digne d'un almanach. On joue parfois sur les noms propres : « Law le quille » (l'âse le quille) — :

« Le Tellier est dételé

Desmarets est démarré

Notre Chancelier chancelle. » I, 118.

C'est ce goût de l'à peu-près et du sous-entendu qui explique des pièces entières, véritables revues fort scabreuses du reste. Un mot refrain, « mirliton » ou « lanla », supplée un mot fort réaliste, que le lecteur devine nécessairement; le texte n'y perdant rien en clarté, l'honnêteté n'y gagne rien. C'est le triomphe de la « sale équivoque » et de la « malhonnête plaisanterie ». On ne peut même pas dire que le subterfuge ait pour fin de « parler honnêtement des choses des-honnêtes. » Par les surprises qu'il crée, par la liberté qu'il donne d'employer des épithètes dont la précision contraste avec le vague du terme qualifié, l'à-peu-près sert à faire ressortir l'indécence. Ces mots-refrains, parce qu'ils ne signifient rien par eux-mêmes, signifient dans le texte tout ce que l'auteur veut, sauf d'honnête. L'un d'eux est resté attaché au nom du duc de Saint-Simon :

« Régent que veux-tu faire

De ce petit Saint-Simon

Boudrillon? » II, 224.

Ce mot, répété méchamment par Marais et par d'Argenson (I, 46) semble avoir joui d'une certaine faveur. Faut-il le considérer comme un diminutif de « bougre »? La chose est possible, et la phonétique même n'y contredit point. Marais (I, 351), ne semble pourtant l'entendre que comme un refrain, analogue à « mirliton » ou « lanla ».

Il est impossible de ne pas juger qu'il existe un rapport étroit entre le goût de l'expression familière, ou grossière, voire scatologique, de l'à-peu-près grivois et les habitudes du temps. Tout ceci nous fait toucher à l'actualité, sans être pourtant nouveau. Au contraire, d'autres expressions nous mettent en présence de faits précis.... Et c'est avec elles que commence incontestablement l'étude de l'actualité.

L'ACTUALITÉ

Le Système. — La Bulle

S'il n'est pas certain que l'on doive attribuer uniquement à l'influence de l'époque le sans-gêne dans l'expression que l'on constate dans le *Chansonnier*, s'il est prudent d'admettre seulement que l'exemple d'en-haut y ait incité une société qui tendait à se mettre à l'aise après la longue contrainte imposée par Louis XIV et sa cour, ce « manège du despotisme », il y a d'ailleurs dans le recueil que nous étudions de nombreuses expressions qui se rapportent à des détails précis et singuliers de la vie d'alors.

Nous avons eu l'occasion de signaler des allusions très précises au parler du Régent. Ça et là, un nom de personne donne naissance à un à-peu-près plus ou moins spirituel (Cf. I, 118 et ci-dessus s. v. « quiller »). C'est encore une allusion très précise à une personne qu'un mot comme « Fagonade » (IV, 148, 155), ou « Scaronnade » (I, 33). — Ces mots ne nous intéressent pas seulement par leur rapport avec la personne de Fagon ou celle de Madame de Maintenon ; ils sont encore dignes de remarque parce qu'ils représentent au point de vue de la formation un type créé depuis longtemps (Franciade, Scaronnade, Henriade, etc.) et que les auteurs satiriques paraissent avoir adopté. Marais (II, 369) déclare que Francine « mériterait une autre Francinade que celle que Rousseau a faite contre lui. » Parlant de la Fagonade, il ajoute qu'il y a « dans les œuvres de Rousseau une Francinade et un Picade du même goût, contre Francine et l'abbé Pic. » (II, 38). Ce genre de mots était à la mode.

« Mentor » devenu nom commun est aussi un mot d'actualité littéraire. Ailleurs, ce sont les divertissements en faveur qui nous apparaissent, avec les allusions à la vogue de Polichinelle et de Gille. Un nom propre nous révèle la popularité spéciale de dame Pataclin, supérieure de la Salpêtrière, popularité qui s'explique par la dépravation du temps : l'Hôpital n'était-il point le port lamentable où allaient échouer les grisettes et les Manons, à moins qu'elles ne fussent expédiées à Mississipi ? — « Catin » et « grisette », sans être absolu-

ment des mots de l'époque, n'avaient sans doute jamais joui d'une telle vogue. De même « bardache », quoiqu'il fût venu d'Italie depuis plus d'un siècle. — « Guinguette » beaucoup plus moderne, est encore un des mots qui évoquent ce temps de mœurs faciles et de débauche avouée, qui raille parfois la galanterie précieuse et polie du siècle précédent :

« Les yeux de mon Iris
Sont deux portes cochères... » II, 276.

Le respect du « sacré vallon » s'était perdu : on riait du « fontainier d'Hippocrène » (IV, 15), et des « bidets sacrés du Parnasse » (IV, 147).

« Tocsin » désigne un genre de pamphlets : en ce sens, c'est un mot inséparable de l'époque. Ailleurs nous reconstruisons une allusion à un menu fait, d'une certaine importance d'ailleurs pour les contemporains :

« Vous auriez commencé par lire
« L'ordonnance de pied-fourché. » III, 106.

Enfin, certaines locutions paraissent s'expliquer par la terreur suscitée à Paris même par l'effroyable peste de Marseille (« contagieux », « pestiférer », « virus »). M. Marais (II, 15) signale le mot « reverdir » dans une lettre sur la peste de Marseille. Le Chansonnier emploie le même mot dans un sens figuré parallèle :

« Le jansénisme reverdit » II, 126.

Coïncidence pure et simple, peut-être : pourtant cet emploi était rare, et paraît remarquable à M. Marais dans la lettre de Marseille où il le relève. — Ailleurs nous trouvons des termes de cuisine qui désignent des mets compliqués dont les ouvrages techniques du temps nous ont laissé de savoureuses recettes : « anchois en allumettes », « pigeons au soleil », etc. Enfin, des expressions empruntées aux « brevets de la calotte » dont M. Marais nous a laissé quelques exemples choisis.

Allumette. — « Et des anchois en allumettes. » III, 45.

+ A. Tr. L. H. Cf. « Le cuisinier moderne » par La Chapelle.

La Haye 1735 tome III, p. 42 : anchois frits dans une pâte.

Bardache. — « Les sottises que tu craches

.....
Sentent de loin le bardache. » IV, 213.

« Tibère ce grand politique,
Prit pour bardache Séjan. » IV, 236

+ A. 1694. L. le cite au XVI^e siècle. — Cf. Bayle, s. v. Archelaus G. p. 291. — D'Argenson, V, 80, — Tr. 1743. — Le mot semble

particulièrement à la mode. Influence possible des mœurs du temps.

Calotte. — « Je donnerai, c'est chose sûre,

Double calotte à ses flatteurs. » IV, III.

La même expression se trouve couramment dans les « brevets de toqués » décernés par le « Régiment de la Calotte », association burlesque et satirique qui avait pris naissance à la fin du règne de Louis XIV. L'expression complète est : « double calotte de plomb. ». Cf. « Mémoires pour servir à l'Histoire de la Calotte », 1725 (2 vol. in-12) et M. Marais II, 134, 137, 254, 440, etc.

Catin. — « Nymphes et catins de Paris. » II, 276.

« La jeunesse de catin. » II, 282.

Très fréquent. Cf. II, 204, 205, 320. — IV, 102, 187, 192, etc. Tr. 1743, tout en le donnant encore comme diminutif de Cathérine « chez les bourgeois » indique le sens moderne, que L. signale déjà chez Mme de Sévigné, et qui est constant dans le *Chansonnier*. Cf. encore. Br. IV, 1. 4, cap. 5 et la note.

Coiffe blanche. — « Et par là Paris sera net

De coiffe blanche et vert bonnet. »

Coiffure de prostituées.

Contagieux. — « Les vents contagieux ont volé sur ses pas. » II, 64. (qui portent la contagion). — Extension de sens que les lexiques ne relèvent point.

Gille. — « Le gentilman ou le Gille

Tenir même place chez lui. » IV, 29.

Le nom du personnage de la comédie Italienne, très en vogue, se trouve un propre :

« Le Sage et Fuselier évitant du haut style
La beauté

Pour le Polichinelle ont abandonné Gille... » II, 290.

Cf. M. Marais II, 90 et Buvat II, 290. — La Fontaine, Fables (IX, 3. — XII, 21) avait donné ce nom au singe.

Tr. : nom de bouffon dans les farces et comédies.

Grisette. — « Pleurez, malheureuses grisettes,

Pleurez, gibier de maltotiers ! » II, 35 — III, 46.

Fur. 1690. — A. 1694 ne le donnent qu'au sens de « jeune fille de basse condition vêtue de gris », sans nuance autrement péjorative. — C'est encore ainsi que l'entend Mercier (Tableau de Paris) à la fin du XVIII^e siècle. (Cf. Tableau de Paris, Amsterdam 1783 chap. 61). Il ajoute toutefois que « certaines tiennent le milieu entre les filles entretenues et les filles d'Opéra. » Dans le *Chansonnier*, le sens péjoratif est constant.

Guinguette. — « Et si vous purgez les guinguettes,

De toutes sales amourettes. » I, 125.

D'où vous irez dans les guinguettes. » III, 46.

A. 1718. — Tr. 1743. : « Ce terme est nouveau et bas, mais il est fort en usage. Il a pris naissance avec le siècle. » L. cite Hamillon, Dancourt, Duclos et des auteurs du XVIII^e siècle. — Marais (II, 313) cite parmi les complices de Cartouche « Charles Leclerc, joueur de violon aux guinguettes. » — Le mot devenait d'autant plus fréquent que ces établissements se multipliaient à la Courtille, aux Porcherons, à la Villette, et en général aux environs des barrières, et qu'ils n'étaient plus seulement des cabarets où le peuple et les « grisettes » allaient danser et boire du vin aigrelet, mais des lieux de débauche fréquentés par des gens de toute condition.

Lardon. — « Vil insecte de terre,

Vrai gibier de lardon. » II, 224.

Mot du temps. — Cf. Buvat I, 187 : « Il se répandit alors un lardon de Hollande qui se vendait un écu chaque copie. » — Cf. H.

Pataclin. — « Dont les chansons impertinentes

Gâtent l'esprit de nos servantes

Dont le naturel est enclin

D'aller chez dame Pataclin. » I, 125.

Cf. dans Buvat II, 52. :

« Law nous mènera grand train

Dans un carrosse sans glace

Tout droit chez la Pataclin. »

Supérieure de la Salpêtrière. — Le « carrosse sans glace » est une allusion à la charrette découverte dans laquelle on transportait les prostituées à l'Hôpital, au milieu des huées de la populace.

Pestiférer. — « Et pour que les noires vapeurs

Ne pestifèrent l'univers. » IV, 155.

+ A. Tr. H. — L. le cite dans Voltaire (lettre du 8 Déc. 1775).
Mot nouveau.

Pied fourché. — « Vous auriez commencé par lire.

L'ordonnance de pied fourché. » III, 106

Cf. Buvat II, 63 : « Il se lève des droits au profit du roi sur le pied fourché ». (Droit levé sur les bestiaux aux barrières de Paris).
Expression technique et d'actualité.

Pigeons au soleil. — « Pigeons au soleil, choses exquises. » III, 45.

+ A. Tr. L. H. — Cf. « Le cuisinier moderne » de La Chapelle, La Haye 1735 : « Pigeons au soleil » II, 233, 234. — De même
« Pigeons aurore » II, 217. — « Pigeons à la lune ». —

Cf. encore « Le Cuisinier Royal » de Massialot. — Paris 1738 :
« Pigeons au soleil » II, 77 et III, 248.

Roué. — « On dit que certain roué

La duchesse a su charmer. » II, 56.

« Le Régent et ses roués. » III, 70, 109 etc.

Cf. M. Marais, I, 269 : « Les amis du Régent qu'on appelle les roués » — Saint-Simon 13, 362. — 14, 209, 349, 422, etc. Mot d'actualité.

Tocsin. — « Que l'on se torche le derrière

De son tocsin. » II, 97.

« Tocsin », III, 205.

Mot d'actualité très courant. Cf. Buvat I, 152, 154, 228, 292, etc.

— M. Marais, II, 100, etc. — L. ne le cite qu'au XIX^e siècle. (J. off. du 7 avril 1875 p. 2518 col. I) où il désigne précisément une satire contre le Régent et Law.

Virus. — « S'il le fut de dame Vénus

Voire est-il mort de son virus. » IV, 248.

H. cite A. Paré.

Tous ces mots évoquent plus ou moins directement des personnes ou des choses de l'époque. Ils se sont pas assez nombreux, et ont rapport à des objets trop disparates pour donner lieu à une classification Il en est d'autres, au contraire, nombreux et fréquents, qui se groupent fort bien autour de faits historiques très importants.

Ce sont d'abord ceux qui ont rapport au *Système*. On trouve en effet dans le *Chansonnier* un nombre considérable de termes de commerce ou de finance, employés au propre ou au figuré, et dont la présence s'explique évidemment par les tentatives hasardeuses de Law. Durant plusieurs années, la vie parisienne, même la vie provinciale, ont été dominées par cette affaire qui eut pour effet immédiat de répandre la manie d'agioter et de spéculer sur tout, sur les billets de Banque, sur les actions de la Banque ou de la Compagnie des Indes, sur les denrées coloniales, etc. De Buvat et de M. Marais on pourrait tirer un lexique presque complet, et à peine démodé aujourd'hui, des termes de bourse. Tous deux, le simple Buvat lui-même, ont fait preuve dans l'emploi de ces termes d'une sûreté et d'une précision surprenantes. Le mot « *Système* » lui-même, revient à chaque instant sous leur plume. « Le nouveau gouvernement des finances par action ou par banque avait été nommé *Système* par ses partisans, » (Marais I, 264), et, « par sobriquet », les jeunes seigneurs de la cour appelaient le fils de Law le « *Chevalier Système*. » (ibid). L'agiotage était devenu une fureur. Le clergé s'en occupait en vertu des canons de l'Eglise.

(Buvat II, 2, 3). — Et ce n'était pas seulement aux opérations de Banque que s'étendait la spéculation. En Février 1717, on fit queue à la porte des greniers à sel. Or « les places s'y agiotaient à raison d'un écu de trois livres au profit de ceux qui voudraient bien céder leur rang à d'autres. » (Buvat I, 251). On agiotait partout et sur tout. Aussi le *Chansonnier* accuse-t-il le Pape d'avoir « agioté » l'infailibilité même. D'autre part, les termes de banque passaient dans la langue des argousins et des matois. « Le mot de la Conciergerie est de dire quand un voleur est expédié : on va liquider celui-ci, on va liquider celui-là » et on a su que dans la forêt de Bondy, il y a des voleurs qui ne vous prennent qu'une partie de votre bourse et vous donnent un petit billet qu'ils appellent de « liquidation » (M. Marais II, 316). Ce billet avait, auprès des autres bandits qui pouvaient vous arrêter, la valeur d'un laissez-passer. Si un comte de Horn, pouvait devenir, rue Quincampoix, un vulgaire assassin, pourquoi des assassins de profession ne seraient-ils point devenus eux-mêmes agioteurs ?

Tous ces mots correspondent à une fièvre de spéculation, à un mercantilisme éhontés. On « réalisait », « on monopolait » à qui mieux-mieux. Les recherches policières faisaient à chaque instant découvrir des amas de marchandises que leurs propriétaires n'avaient garde de réclamer (Buvat II, 232 et sqq.). Le duc de Guiche faisait la contrebande de l'eau-de-vie. (Buvat II, 215). Le duc de la Force accumulait une « pacotille » de denrées exotiques et faisait scandale : la caricature le représentait sous la figure d'un « crocheteur courbé sous le poids de plusieurs ballots d'où sortent la cire, du café, et autres marchandises, et on a mis au bas : admirez la Force ». Et l'on saisisait chez les Augustins grand amas de quinine et de gâyac. (Marais II, 68, 69). Le Régent lui-même était soupçonné par le public d'être monopoleur. (Buvat II, 216). L'affichage continuel d'édits, d'ordonnances ou d'arrêts contribuait à répandre dans le public des termes techniques, que nous retrouvons à tout instant dans le *Chansonnier*. Certaines chansons ne sont que des séries d'équivoques ou d'à-peu-près sur de pareils mots. Telle par exemple celle que cite Buvat (II, 52) :

« Prouvez amants, par des *effets*
 Le doux pouvoir de nos *attraits*

 Faites-nous de plus doux *billets*

 Amants, parlez-nous d'*actions*
 Ou gardez le silence

L'Amour a vendu son carquois
Pour être *actionnaire*
Il tient là son petit *comptoir*
Et sait fort bien faire valoir
Ses *effets* sur la place.

.....

Auprès de lui il fait beau voir
Agioter les grâces.

Les termes de finances sont donc fort nombreux, tant au figuré qu'au propre.

Action. — « Pour dix mille écus d'actions. » III, 244.

« Récompense, mon fils, ou peines éternelles
Sont le prix de nos actions.

Le mourant à ces mots dit : A combien sont-elles ? » III, 231.

Buvat I, 47. — Cf. encore, plus haut, la pièce tirée de Buvat (I, 52).

Actionnaire. — « Du travail d'un actionnaire. » III, 146.

« Actionnaire insatiable. » III, 147.

Cf. encore, III, 148, 217, 231, 279, etc. — Savary (Dict du Comm.

1723) donne « actionnaire » et « actionniste ». La première forme seule a persisté. (Cf. Tr. 1743). Elle est la seule employée par le *Chansonnier*, Buvat, Marais etc., chez qui elle est normale. Cf. Buvat II, 15, 223. — Marais I, 266. — II, 201, etc.

Actionner. — 1^o. — Spéculer. Sens aventurier tiré de « action ».

« Chacun vient vous demander
Si vous voulez actionner. »

2^o. — Supplée un mot obscène (cf. « repasser », « faire joujou » et autres à-peu-près.) C'est le contexte qui fait trouver le sens sans hésitation possible d'ailleurs.

« Mais actionner sa bergère
C'est le vrai bien. » III, 231.

Admonester. — « On dit : La Cour vous admoneste.

.....

L'admonester ne suffit pas. » IV, 25, 27.

Mot du Palais, et d'ailleurs d'actualité, étant donné l'allusion au duc de La Force poursuivi pour « monopole » et « admonesté. »

Agio — *Agiotage* — *agioter* — *agioteur* — *agioteuse*.

« L'agio fait triste figure : » II, 2.

« Mais examinons le tripot
Où se fait le vil agio. » III, 145.

« C'est par agiotage
Qu'il a gagné son bien. » III, 278.
« Le pape ayant agioté
La pauvre infaillibilité. » I, 88.
« Hommes et femmes agioteront. » III, 150, 154.
« Que feront les agioteurs
Dans ces heureux temps d'abondance? » II, 2.

Cf. encore I, 124. — II, 129, 149, 202, 241, etc. — III, 134, 144, 145, 244, 274. Les plus anciens emplois relevés se trouvent dans les Déclarations de 1706 et 1707. En 1710, une pièce de Dancourt : Les Agioteurs. — L. relève ces mots dans Melon, Brillon, Savary, Daguesseau, Saint-Simon. — Cf. d'autre part, Buvat I, 113, 128, 134, 159, 165, 198, 251. — II, 2, 3, etc. — M. Marais I, 273 (les agioteurs et négociants de papier...). Très fréquent dans les Mémoires du temps. Cf. Saint-Simon XX, 202, 203. — 17, 44, 45, 92, 125, 126, etc.

Arrérage. — « Pour payer les arrérages. » III, 194.

Barème. — « A tout bel esprit jetonnier
Je préfère le sieur Barrème. » III, 41.

Le mot est encore nom propre. — A. 1878, comme nom commun.

Billet. — « La banque et ses fichus billets. » III, 212.
« J'ai fait trois milliards de billets. » III, 236.

Commerçable. — mon cheval
N'est-il par commercable? » III, 219.

A. 1740. — Tr. 1743. — L. cite Mirabeau. — H. : vieilli.

Décréditer. — « D'un Quincampoix décrédité. » III, 156.
« Sa boutique peu fréquentée
Parut d'abord décréditée. » III, 216.

Cf. Marais I, 271 : « réduction des billets et des actions qui a décrédité le papier. » Cf. Br. IV, 528.

Dividend. — « Cent arbres de fruits différents
Me font autant de dividendes. » III, 212.

+ A. 1694. — Tr. 1743 : le produit d'une action. — L. cite Raynal Hist. Phil. etc. IV, 20. — Cf. Marais II, 78, 438, chez qui on trouve les formes « dividend », « dividende » au masculin, et « dividende » au féminin, dans les Brevets de la Calotte qu'il cite :

« Espérons que la dividende
En sera plus sûre et plus grande. »

Marais II, 194.

Cf. encore Buvat II, 76 (dans le résumé d'un arrêt du Conseil.)

Echantillon. — « N'est ni cotte, ni cotillon,
Dont il ne lève échantillon. »
L'échantillon se prend toujours
Pour à la pièce donner cours. » II, 60.

Effet. — « Liquidez exactement.
Les effets de chaque nature. » III, 237.

Espèce. — « Ont escroqué la belle et bonne espèce. » III, 241.

Gabelliste. — « Gabelliste, agioteur. » I, 124.
+ A. Tr. L. H.

Gentilman. — « Car le gentilman ou le gille
Tenir même place chez lui. » IV, 29.
« Vous gentilmans et habitants. » IV, 31.

La pièce, écrite en langage nègre, renferme plusieurs mots anglais :
By God. — Farewel, — Countrymen. (IV, 31). Elle témoigne
de l'importance des affaires coloniales. — L. ne cite pas d'exem-
ples de « gentleman » avant le XIX^e siècle, — H. cite l'*Encycl.
Méth.* en 1788. — Les exemples ci-dessus sont antérieurs
de 65 ans. Le mot anglais est à demi-francisé. Influence de
« gentilhomme. »

Liquider. — « Liquidez exactement
Les effets de chaque nature. » III, 237.

Cf. Buvat II, 201. — Marais II, 291, etc. — Saint-Simon, XV, 65.

Maltôtier. — I, 43, 55. — II, 30, 31, 35, 98, 120, 132, 136, 150, 151,
etc. Ce mot, ancien, semble particulièrement fréquent à cette
époque de difficultés financières et de scandales. On rencontre le
féminin, que H. relève dans Dancourt :
« Rimeur de maltôtière engeance. » II, 160.
Cf. Buvat I, 124, 126, 130, 131, 135, 287, etc.

Mississipi. — « Il nous forge un salmigondi
De son Mississipi. » II, 243.

Cf. M. Marais II, 194. — Saint-Simon 16 p. 253, 345, 349, etc.

Mississipien. — « La Force, dit ce mage,
« Est Mississipien. » III, 278.

Cf. Marais I, 322. — II, 133 etc : « Fameux actionnaire et Missis-
sipien comme ils disent » (I, 266). « Les actions Mississipiennes »
(I, 42). — Les exemples de Marais prouvent la vogue du mot.
Saint-Simon dit d'ailleurs que le Mississipi, « faisait tourner
toutes les têtes ». Cf. Saint-Simon 17, p. 68 : « Mississipien ».

Monopole, monopolier, Monopoleur.

« Cependant les mauvais esprits

Taxent de monopole un homme

Digne de la première Rome. » IV, 16.

« Pour condamner le monopole. » IV, 24.

« Devenir monopoleurs. » II, 319.

Mots très fréquents à l'époque. L'accaparement était en effet fréquent, d'autant plus que beaucoup de porteurs de papier cherchaient à « réaliser en marchandises ». Le scandale le plus éclatant fut celui du duc de La Force, auxquelles deux premiers exemples font allusion. (Cf. Buvat II, 215, 216, 232, 234. — M. Marais, II, 165 : monopolier, — Saint-Simon : XVII, 409, 410, — A. 1718 : Très bas.

Pacotille. — « Il avait fait avec grand soin

De suif, de cire, de vieil oing,

Thé, café, sucre et cochenille

Une petite pacotille. » IV, 15.

Savary 1723. — A. 1740. — L. cite Jal, Voltaire, et Bernardin de Saint-Pierre.

Publicain. — « Insatiable publicain. » II, 132.

Mot du temps, très fréquent dans les Mémoires de l'époque. Cf. Saint-Simon XX, 181, XXI, 95.

Réaliser. — « Toujours en papier

Vouloir réaliser. » III, 224.

Buvat II, 20 : « réaliser en or et en argent » — Saint-Simon, 17 p. 172 : « réalisateurs en argent ». — « Tout le monde se vit pauvre excepté ceux qui avaient réalisé ; c'était un terme nouveau introduit par ce système. » (Voltaire dans H.). — « Des fripons après avoir réalisé leurs contrats en or, achètent pour rien des billets et actions sur la place, et les soutiennent provenir de ces contrats dont la réalisation ne paraît point. » (Marais II, 72).

Système. — « Le plan de mon joyeux système. » III, 111.

« Vil défenseur d'un faux système. » III, 167.

« Par son système suborneur... » III, 200

« Les résultats du système. » III, 210.

« Et calculateur sans égal

Avec son système fatal. » III, 228.

Mot à la mode. — Cf. Buvat II, 75. — M. Marais, I, 264, « Le nouveau gouvernement des finances par banque avait été nommé Système par ses partisans qui ont écrit des lettres métaphysiques pour le soutenir... » — « Les jeunes seigneurs de

la cour ont appelé par sobriquet le fils de M. Law le Chevalier Système » (ibid). Cf. encore les Brevets de la Calotte (dans M. Marais II, 137, 194). A propos de ce mot à la mode M. Marais dit ailleurs (II, 243) : « l'abbé Houteville appelle l'Evangile le Système de J. -C. et il demande permission pour faire passer ce mot, mais on ne lui accordera pas. » Cf. Br. IV, 507.

Traitant. — « Ces monstres qu'on nomme traitants. » III, 19, 99, 123
Loin du traitant insatiable. » « II, 161, etc.

Très fréquent. Cf. Buvat : « traitant », « sous-traitants » (I, 126, 130, 175, etc). Br. IV, 509.

Ces mots ne sont pas tous des mots nouveaux. Du moins n'avaient-ils jamais connu pareille fortune. « Réaliser » ou « billonnage » se répandaient (I, 396 — I, 313). — « agio » — « actionnaire », « commerçable », « dividende » devenaient mots courants. Un mot nouveau, « pacotille » évoque le souvenir des entreprises coloniales; de même les noms de denrées exotiques (mirobolan, thé, café, chocolat, cochenille), entrés dans la langue depuis longtemps déjà. En somme, la vogue des termes de finance et de commerces s'explique par une rapide transformation des mœurs due aux créations de Law, et se constate dans le *Chansonnier* comme dans les Mémoires du temps, qu'ils soient l'œuvre d'un pauvre gagne-deniers comme Buvat, d'un bourgeois lettré et cosu comme M. Marais, d'un grand seigneur comme Saint-Simon.

Quelle que soit l'importance de l'affaire Law, qui n'eut pas seulement pour effet de bouleverser les conceptions financières, mais qui modifia encore profondément les mœurs publiques, elle ne semble pas avoir eu dans la société contemporaine plus de retentissement que n'en eut la bulle Unigenitus. Les pièces du *Chansonnier* qui s'y rapportent directement ne sont pas moins nombreuses; la place qu'occupent les querelles religieuses dans les journaux de M. Marais et de Buvat n'est pas moindre. Nous nous imaginons difficilement aujourd'hui que de semblables querelles aient pu passionner à tel point l'opinion d'ailleurs troublée par un bouleversement politique et financier, sans précédent, et par une rupture complète des habitudes traditionnelles. Nous distinguons clairement l'importance des innovations de Law; d'autre part, nous attachons aux changements survenus dans la direction des affaires étrangères une attention bien plus grande que ne faisaient beaucoup de contemporains. Beaucoup paraissent avoir été bien plus attentifs aux

querelles sur la Grâce, ou sur l'Infaillibilité du pape, qu'aux traités d'alliance négociés par Dubois. Non que la nouveauté de cette politique ait échappé à leur perspicacité : ils n'ont pas manqué, par exemple, de percevoir le caractère intéressé du rapprochement anglais (cf. par ex. s. v. « déculotter »). Mais la valeur relative des deux séries de faits n'est point la même pour eux que pour nous. Quels que fussent d'ailleurs les progrès du libertinage et de l'indifférence, progrès que l'histoire littéraire permet de mesurer, et qu'illustre avant tout l'exemple du Régent et de Dubois, la Société discutait encore passionnément des questions fort abstruses et purement dogmatiques. C'est que la religion était affaire d'Etat. Il n'était guère possible de ne point prendre parti. Le Régent lui-même, si indifférent qu'il fût au fond à toutes ces querelles, se voyait pourtant obligé d'intervenir, importuné d'avoir à « mettre à la raison tous ces b... là. », dont il ne comprenait point le zèle. Dans le Journal de Buvat, il n'est question que d'actes d'appel, de docteurs, de mandements, de copies authentiques, d'appelants, de tolérants, d'opposants, etc. En Mars 1721, il parle de « treize mille nouveaux appelants de la Constitution Unigenitus ». Un vicaire de St-Roch, interrogé par M. Vittemont, sous-précepteur du Roi, sur les opinions des ecclésiastiques de cette paroisse, lui répondait : « Nous en avons de toute espèce, des appelans, des réappelans, des acceptans et d'autres qui savent peu ce qui concerne la Constitution Unigenitus. » (Buv. II, 374). Pour n'être qu'un pauvre scribe de la Bibliothèque Royale, Buvat n'en connaissait pas moins pareil vocabulaire, qui nous semble aujourd'hui aussi désuet qu'abstrus. Le *Chansonnier* fait réclamer par les harengères « leurs bons docteurs, exilés en mainte province. » (Mars 1722). Car les sanctions se multipliaient sans qu'on pût rien « accommoder ». On suivait avec passion les disputes de la Sorbonne ; on attendait avec impatience tel mandement de M. de Noailles. Bref, à en juger, par les textes contemporains, et particulièrement par le *Chansonnier*, il semble que la querelle religieuse ait passionné le public au moins autant que le Système et les scandales qui en résultaient.

Les pièces qui ont rapport à la Bulle sont souvent d'allure sérieuse. Les termes dogmatiques ou abstraits y abondent. Ces termes sont la plupart du temps fort anciens. Mais beaucoup n'étaient pas d'un emploi courant : une affaire retentissante oblige, pour un temps, le public à s'en servir, puis ils rentrent dans les ouvrages techniques d'où ils sont sortis par accident. Quelques-uns valent d'être retenus particulièrement, étant de création nouvelle : tels sont « héréticité » « orthodoxie », « rigoriste ». Ils n'ont jamais vécu que d'une vie

diminuée, artificielle, mais les exemples de leur emploi qu'on relève dans le *Chansonnier* sont parmi les plus anciens. D'autres mots ont un caractère incontestable d'actualité. Une expression comme « mission dragonne » devait disparaître avec le souvenir des dragonnades. Des mots comme « loyoliste », « ignacien », « pridemiste », « sulphicien » ou « quesneliste » ne pouvaient avoir de valeur que durant les querelles religieuses où les personnages qu'ils désignent étaient protagonistes. Ce sont là des mots éphémères, mais d'autant plus précieux à constater que leurs emplois constituent pour ainsi dire, autant d'allusions précises aux affaires du temps. Ils sont plus curieux assurément que des mots de valeur plus générale, partant plus durables, comme « orthodoxie » ou « rigoriste ». Ceux-ci sont à coup sûr intéressants parce que nous les constatons presque à leur naissance, et dans des documents qui ne sont pas purement techniques. Ceux-là évoquent les personnages en scène, ceux qui parlent et agissent, que le public voit et entend. Ce n'est point le fond théologique de la querelle qu'ils évoquent, ce sont les manifestations extérieures, la vie qui en résulte. Un mot comme « quesneliste » tiré d'un nom propre de personne suffit à prouver l'importance momentanée d'un homme et d'un livre; « pridemiste » rappelle un mot qui fut sans doute l'objet de discussions passionnées dont le bruit parvenait au public.

Certains mots, employés à propos de la querelle, ne sont cependant que des termes de pratique d'ailleurs courants; la querelle religieuse n'est que l'occasion de leur emploi. Tels sont :

Dol. — « Que le superbe essaim d'Ignace

Trafiqne en dol. » II, 97.

A. 1694 : Vieux mot qui n'est plus en usage qu'au Palais. — Dict. :

Néol. Amsterdam 1738 : terme de Palais transporté très heureusement dans la poésie.

Péremptoire. — « Le décret péremptoire. » III, 87, 90.

A. 1694 : Terme de Pratique.

Registrer. — « Icelle Constitution

Fut certes registrée. » I, 148.

Terme technique, qui est constant dans les arrêts cités en propres termes par Mathieu Marais et que ce dernier emploie presque toujours pour son propre compte. Cf. M. Marais I, 188, 291, 321, 392, 445, 448 etc. — II, 4, 29, 61, etc. — Au contraire l'avocat Barbier préfère, « enregistrer » qui est constant dans son journal.

Statuer. — « Nous statuons tous de concert

Comme un fondamental principe

De ne parler qu'à cœur ouvert. IV, 164.

Verbaliser. — « Mais quand Clément seul verbalise. » II, 183.

Cf. Br. IV, 405.

D'autres mots, au contraire, se rattachent directement à la querelle de la Bulle : c'est elle seule qui en a déterminé l'emploi, ou qui en peut expliquer la vogue :

Acceptant. — « Les refusants, les acceptants... » III, 82.

Tantôt amis des acceptants. » III, 87.

Cf. encore IV, 91, 94, etc. : ceux qui acceptaient la Bulle, par opposition aux « appelants » et aux « refusants ». — Cf. Buvat II, 84, 374. — Marais, I, 255, etc.

Acceptation. — « Là c'est l'acceptation

Dont nulle précaution

N'empêche qu'on s'y blouse. » IV, 158.

Action de devenir « acceptant ». Cf. Marais I, 255, 266, 267. — II, 323, etc. — Le texte de Marais (I, 266, 267) prouve qu'« accepter », « acceptant », « acceptation » sont de véritables mots techniques.

Anathème. — « En anathème être traité. » IV, 233.

Anglican. — « le docteur anglican. » II, 317.

Appelant. — « Et puis de même aux appelants. » III, 87.

« Appelants allez loin d'ici. » III, 100.

Cf. encore II, 264, — IV, 91, 94, etc. : ceux qui « appelaient comme d'abus » du Pape, auteur de la Bulle, au prochain concile. Cf. Buvat I, 336, 356, 394, — II, 45, 84, 374. — M. Marais, I, 219, 251, 255, 266, 369, — II, 93, 105, 106, 166, 177, 222, 445 (« réappelant ») etc. Le nombre de ces renvois, qui pourrait être multiplié, prouve la vogue extrême du mot et par suite quel était le retentissement de la querelle.

Argument. — « En attendant ton jugement,

Prépare bien ton argument,

Il te faut soutenir ta thèse. » I, 42.

Expression venue de la Sorbonne, dont les discussions et les thèses étaient suivies fort attentivement à cause des disputes qui s'élevaient à propos de la Bulle. M. Marais ne manque jamais de signaler le « prima mensis » (II, 113, 169, etc). Le mot se trouve d'ailleurs au figuré dans les Mémoires de Saint-Simon (X, 278), et de d'Argenson.

Arianisme. — « Et tel que le grand Constantin
Vainqueur de l'arianisme
D'un Eusèbe arien
Donna dans le sophisme.... » I, 28.

Cf. Saint-Simon 12, 146.

Complaignant. — « Dans l'Assemblée complaignante. » IV, 144.
A. 1694 : terme de pratique.

Constitution. — « Ce jésuite avait bien à faire
D'engager notre caractère
Dans cette Constitution. » I, 84.
« Icelle Constitution
Fut certes enregistrée.... » I, 148.
« Car pour la Constitution
Elle est sur le tillaque. » IV, 7.

Mot technique très fréquent, la Bulle Unigenitus étant en forme de Constitution. Cf. Saint-Simon VI, 150. — XXIV, 172, etc.

Controversiste. — « bon controversiste. » IV, 275.
A. 1694.

Coopération. — « Notre coopération
Avec la divine action. » IV, 218.

A. 1694. — Saint-Simon emploie « coopérateur » (IV, 71. — XXI 290).

Correctif. — « Et bons correctifs ils ont mis. » III, 82.

Définiteur. — « Les général, définiteurs,
Et gardiens, et prédicateurs. » I, 79.

A. 1694. — Technique : tous ces mots désignent différents échelons de la hiérarchie des Jésuites.

Dindon. — « Les décrets ne seront reçus
Que des dindons d'Ignace. » I, 129.
« Car les dindons dans leur chute
Sont de la race des chats. » I, 103.

Désigne les Jésuites dans les deux cas.

Discole. — « Mon clergé n'est que trop discole. » II, 174.
Cf. Saint-Simon XX, 281 : « Ducs discoles ». — A. 1762 : Difficile à vivre.

Docteur. — « On avait coffré tel docteur,
Bastillé tel prédicateur. » I, 96.
« le docteur anglican. » II, 317.

Efficace. — « Qu'il ose parler de la grâce
Contre Saint-Paul

Et qu'il croise sur l'efficace

Saint Augustin. » II, 97.

Ex Cathedra. — « Est infaillible ex cathedra. » II, 182.

Faillible. — « est-il faillible? » IV, 106.

Le mot paraît nouveau et rare. Tr. 1743, ne le donne pas, bien
que riche en mots dogmatiques. A. 1762.

Froqué. — « Soit froqués, soit sulpiciens. » II, 264.

Cf. Saint-Simon I, 89. — L. cite Piron et Saint-Simon. — H. cite
P. de l'Estoile.

Gallicain. — « Il veut devenir le pontife

Des gallicains. » II, 216.

Déformation amenée par la rime. La forme constante est « galli-
can. »

Gardien. — I, 79. — Cf. s. v. « définitiveur ».

Général. — I, 79. — Cf. s. v. « définitiveur ».

Héréticité. — « On ne peut trouver la clarté

Qui marque l'héréticité. » I, 90.

Tr. 1725 (Dans L.). — A. 1740. — Tr. 1743 : terme dogmatique
et nouveau. — H. : mot attribué à Fénelon. — Cf. Br. IV, 477.

Ignacien. — « Ce sont, en langue ignacienne.

De probables opinions. » II, 179.

« Les ignaciens sont à bas. » I, 103.

« Sur le dos d'un ignacien

Superbement montée. » III, 107.

+ A. Tr. H. — L. cite G. Patin.

Impénitent. — « Vient le relaps impénitent. » II, 198.

+ A. 1694, bien que le mot soit employé au XVII^e siècle.
Cf. Bossuet, dans H.

Incarné. — « Le Conseil vint enfin

Prier avec instance

Cet incarné divin. » II, 121.

Infaillibilité. — « L'infaillibilité papale. » I, 91. — II, 293.

« Car sur l'infaillibilité

Jamais on ne recule. » III, 85.

A la probabilité

De l'infaillibilité. » III, 119.

Très usité, à cause des discussions sur l'infaillibilité du pape. —
Cf. M. Marais IV, 469.

Loyoliste. — « Se livrer tout entier aux traitres loyolistes. » I, 44.
+ A. Tr. H. — L. cite G. Patin.

Mission dragonne. — « Témoin la mission dragonne
Que l'a vu prêcher la Garonne. » IV, 15.
L. — H. : mission bottée = dragonnade.

Molinisme. — « Ferme arc-boutant du molinisme. » I, 78.
Cf. I, 28. — IV, 165.

Moliniste. — « De la secte moliniste. » III, 122.
Cf. Saint-Simon XVII, 58. — XVIII, 264, 265, etc. — M. Marais
I, 290, II, 178, etc.

Orthodoxie. — « Leur orthodoxie il louera. » III, 83.
Cf. Br. IV, 493.

Ouaille. — « Paissez en paix, chères ouailles. » I, 68.
A. 1694 : il ne se dit que d'un Chrestien par rapport à son Curé,
ou à son Evesque.

Papiste. — « D'un protestant faire un papiste. » III, 226.
A. 1694.

Peccavi. — « Un peccavi nous sauve tous. » I, 89.
A. 1694.

Postulant. — « Tout postulant sera proscrit. » IV, 161.
« Mais à cette postulante. » IV, 203.

Pragmatique. — « La pragmatique sanction. » II, 184.
A. 1694 : On appelle par excellence Pragmatique sanction, l'Ordon-
nance faite aux États tenus à Bourges en 1438, par le roi
Charles VII pour recevoir ou modifier les Décrets du Concile de
Basle. »

Prédicateur. — « On avait coffré tel docteur,
Bastillé tel prédicateur. » I, 96.
« Et général, définites,
Et gardiens, et prédicateurs. » I, 79.

Le mot est pris dans son sens habituel, dans le premier exemple.
Dans le second, au contraire, il désigne un degré de la hiérarchie
de la Compagnie de Jésus.

Pridem, Pridemiste. — Toi qui m'as donné la science
Et du Pridem l'intelligence. II, 175.
« Sache que Pridem je condamne. » (ibid).
« Chapeau rouge, dit-il, aura,
Qui mieux Pridem expliquera. » (ibid).
« Au chapitre des Pridemistes. » ibid.

Probable. — *Probabilité.*

« Ce sont, en langue ignacienne,
De probables opinions. » II, 179.

« A la probabilité
De l'infailibilité. » III, 119.

Quesneliste. — « Le plus déclaré quesneliste. » I, 97.

Refusant. — « Les refusants, les acceptants. » III, 82.

Relaps. — « Vient le relaps impénitent. » II, 198.

Rigoriste. — « Pis que de mécréants traiter les rigoristes. » I, 44.
« On devient rigoriste à Rome. » IV, 228.

Br. IV, 502.

Satisfactoire. — « Nul n'a fait voir jusqu'ici

Repentir satisfactoire. » II, 116.

H. : Théolog. Cf. Cpd. M. Marais II, 34 : « On veut qu'il écrive une lettre satisfactoire, où il reconnaisse qu'il s'était témérement engagé dans une entreprise contre l'Etat. » — A. 1694 : Terme dogmatique.

Septénaire. — « Le septénaire est donc un nombre heureux. » II, 191.

A. 1694 : Nombre septénaire. — H. : terme didactique.

Sulpicien. — « Soit froqués, soit sulpiciens. » II, 264.

« Et du clergé sulpicien.

Gravement escortée. » III, 102.

Cf. Saint-Simon XXI, 366, 388. — 12 p. 141.

Thème. — « Ne craignons rien, le Parlement

Qui sait fort bien son thème

Par un plus sage jugement

Lèvera l'anathème, » I, 149.

Cf. Saint-Simon IV, 86. — VI, 154. — Br. IV, 438.

Thèse. — « Prépare bien ton jugement.

Il te faut soutenir ta thèse. » I, 42.

« Le Régent veut absolument

Qu'il soutienne une thèse. » II, 144.

Fréquent au figuré, grâce à l'importance des affaires de Sorbonne, au moment de la Bulle. Cf. Saint-Simon V, 270. — D'Argenson V, 84 : « Tout comme Chavigny je soutins des thèses contre eux. »

Trémontane. — « Sans lui seul trémontane

S'assujettissait cette fois

L'Eglise Gallicane. » I, 129.

Cf. plus haut p. 18 = ultramontaine.

Tricorne. — « Louis vivant, les fiers tricornes

L'allaient faire passer en loi. » II, 178.

Les Jésuites. Cf. pour la formation sémantique. : « Les gros bonnets », « les principaux bonnets » etc. dans Saint-Simon IV, 85, VII, 85. — XIII, 10 etc.

Ultramontain. — « Le cardinal ultramontain. » III, 99.

D'ailleurs, dans les pièces qui ont rapport aux querelles religieuses, les termes dogmatiques sont fréquents. Certains pour être devenus d'usage courant dans la suite, n'en sont pas moins remarquables à une époque où ils n'étaient pas encore communs. Souvent, du reste, c'est leur pleine valeur dogmatique que leur donne évidemment le *Chansonnier*. Tels sont par exemple :

Hétéroclite. — « De mine basse, hétéroclite. » IV, 153.

Illusoire. — « Le dogme il a perverti

Par une bulle illusoire. » II, 112.

Richelet-Aub : terme de Palais.

Irréformable. — « Que son décret irréformable. » IV, 87.

+ Rich.-Aub : en 1759.

Nullité. — « Vous touchez au moment de votre nullité. » III, 208.

Pâtir. — « Quesnel est un saint qui pâtit. » III, 100.

Richelet-Aub : « Parmi les mystiques, c'est être dans l'inaction, »

Pulvériser. — « Déjà le nouveau Chancelier

A pulvérisé sans quartier

Le monstre..... » II, 166.

Spacieux. — « Son corps auguste et spacieux

Comprend les saints de tous les lieux, » II, 250.

Sophisme. — « Par d'imposteurs sophismes. » I, 151.

Nombre de mots, sans se rattacher directement aux querelles religieuses ont un certain air de pédantisme. Ils existaient auparavant, mais confinés dans les ouvrages dogmatiques. Au XVIII^e siècle, ils forcent la clôture et, dans le *Chansonnier*, viennent se mêler aux plus gueux des mots. Ils font figure dans les pièces d'allure pédante. C'est que ni agioteurs, ni roués, si bruyants qu'ils fussent, n'empêchaient point la troupe nombreuse et zélée des sulpiciens, des loyalistes, des refusants, acceptants ou opposants, de se faire entendre. Toutefois ce ne sont point là des mots d'actualité marqués au bon coin : ils ne valent que d'être cités en masse. Les uns appartiennent à la langue scientifique, d'autres ne sont remarquables que par leur allure pédantesque. Tels sont :

Antidote III, 187. — axiome II, 27. — corrosif, IV, 150, — Épigrammatique IV, 240, — fondamental principe IV, 164, — hypochondre IV, 150, — impêtrer III, 79, — inhabile IV, 151, — laboratoire II, 25, — léthargique II, 158, — nitre IV, 82, — paradoxe IV, 145, 174, — patrimonial IV, 243, — primer III, 105, — soliloque IV, 280, — spéculatif IV, 185, — thermomètre III, 155.

Beaucoup de ces mots passeraient inaperçus aujourd'hui. Pourtant, ils n'ont rien de familier et leur présence serait parfois surprenante dans un recueil de pièces légères si certaines d'entre elles n'étaient de ton sérieux, voire entichées de pédantisme. C'est dans les mêmes pièces que se rencontrent de pareils mots. (Cf. IV, 149, 150). — Leur présence est en général déterminée par l'actualité, le plus souvent par la querelle dogmatique qu'entraînait l'apparition de la Bulle.

CONCLUSION

Le vocabulaire que nous venons d'examiner est en somme fort complexe. Cette complexité est due à la diversité extrême des sujets traités; elle est encore due au caractère mi-populaire, mi-littéraire, du recueil. C'est en vertu d'une tradition littéraire que beaucoup d'expressions curieuses se rencontrent dans le *Chansonnier*. Il existe un certain nombre de mots, de locutions et de tournures qui sont l'essentiel du « genre marotique » auquel appartiennent la plupart des chansons. C'est grâce à cette tradition que ces expressions ont été sauvées de l'oubli : nous constatons encore aujourd'hui, soit dans le refrain populaire, soit dans la romance de tenue plus littéraire, d'étranges survivances de la langue du XVI^e siècle, survivances que les auteurs conservent avec piété, pour donner à leur parler cet air désuet et vieillot auquel volontiers nous trouvons bonne grâce. La plupart des vieilles expressions que nous avons relevées, ne sont guère intéressantes pour qui étudie l'histoire de la langue : elles étaient bien mortes, et l'habitude de les rencontrer dans la poésie légère ou dans la chanson n'avait pu les conserver. Elles font sans doute partie du vocabulaire d'un genre; elles ne font, elles ne faisaient plus partie du vocabulaire commun. Fausses vieilleries, qui ne peuvent guère tromper qu'un amateur superficiel.

Pourtant ce faux archaïsme avait son utilité. On ne peut lui nier d'abord une certaine grâce, bien artificielle, mais qui, malgré son apprêt, ne laisse pas de nous plaire encore. D'ailleurs, il donne à la chanson un faux air de naïveté qui permet toutes les hardiesses : les chansons où l'archaïsme est le plus fréquent sont celles où les autorités les plus respectables sont malmenées de la pire façon. Telle est l'utilité du style marotique; aussi s'est-il perpétué jusqu'à nos jours dans la chanson satirique ou grivoise. Il semble autoriser pour l'écrivain les incartades licencieuses ou satiriques, que se permettaient les vieux écrivains français. Telle en est l'utilité pratique.

Nous en pourrions dire autant des mots et des tournures populaires que nous relevons dans le *Chansonnier*. Remarquons d'abord qu'il est souvent difficile de séparer ce qui est populaire de ce qui est archaïque : des mots exclus de la langue polie vivent néanmoins dans celle du peuple. On en a vu qui, chassés de la littérature, y étaient rentrés au bout de plusieurs siècles de vie plébéienne.

Enfin, le style artificiellement archaïque ou populaire, devient impersonnel par là même qu'il est fait de conventions : il ne décèle plus l'homme. Autre raison de l'employer dans des pièces qui pouvaient conduire leur auteur, réel ou supposé, à la Bastille ou à Vincennes.

Tel est le caractère artificiel du vocabulaire du *Chansonnier*. Si frappant qu'il soit, à le retenir seul, on risquerait de le juger de façon fort étroite et incomplète. Quoique le procédé y apparaisse à chaque instant, il est par ailleurs d'une franchise qui va jusqu'à l'excès dans sa crudité. D'autre part, malgré l'apparence, il semble que les expressions qui contrastent le plus violemment avec les expressions archaïques et populaires, c'est-à-dire celles qui sont techniques ou savantes, ne sont artificielles à aucun degré.

Nous avons relevé quantité de termes de banque ou de négoce, termes que la langue commune ne connaissait point vingt ans auparavant, qui paraissent même nouveaux parfois dans la bouche des marchands ou des banquiers. C'est qu'au moment du Système, ces termes se multiplient et se répandent à profusion : ils sont dans toutes les bouches, parce que tout le monde prend part à la spéculation, parce que toutes les classes de la société se coudoient et se pressent aux guichets de la banque ; ducs et marquis, comme Saint-Simon ou d'Argenson, gens de robe, comme Marais ou Barbier, tous, jusqu'au simple Buvat, usent de ces termes. C'est qu'ils sont alors des plus communs, et leur présence dans le *Chansonnier* est toute naturelle.

Il en est de même des termes dogmatiques. La Bulle Unigenitus, n'est pas l'occasion d'une querelle de théologiens ; ce n'est pas seulement un petit groupe de techniciens qu'elle divise ; elle met en émoi la Cour et la Ville ; les Opposants, et les Acceptants se comptent en France par dizaines de milliers ; si elle ne fait que « quelques martyrs, elle fait « des milliers de confesseurs. » (St-Simon XXIV, 172). Elle sut émouvoir jusqu'à l'indifférence du Régent, intéresser jusqu'au scepticisme de Dubois : il semble qu'elle fit oublier à certains, même la rue Quincampoix et le Système. De là l'intrusion d'une foule de mots techniques dans la langue, non seulement des ecclésiastiques et des gens du Palais, mais dans la langue des courtisans, des gens de la

Ville, même de la médiocre bourgeoisie. Nous avons vu naguère, nous voyons tous les jours, quelque retentissante affaire imposer pour un temps aux Français de toute opinion et de toute profession, quelque terme technique, jusqu'alors ignoré, destiné à rentrer dans l'ombre avec le souvenir des faits que l'ont mis en lumière. Il est d'autant plus naturel que les termes de ce genre se rencontrent couramment dans le Chansonnier que beaucoup des pièces qui le composent, sont des pièces de polémique. Il n'y a dans cet emploi de termes techniques aucun artifice : c'est d'eux-mêmes qu'ils se sont présentés aux écrivains, et c'est assurément sans hésiter que le public les a admis pour un temps.

Pour paradoxale que la chose apparaisse au premier abord, ce sont donc les mots pédantesques qui sont ici naturels, tandis que des mots d'allure populaire sont dus au contraire à l'artifice et à la recherche. Si l'expression archaïque et familière n'est souvent due qu'au travail de l'écrivain, bien souvent encore elle apparaît spontanément et coule de source. Nous avons constaté que l'archaïsme pouvait servir à exprimer souvent ce que le français moderne, respectueux de l'honnêteté dans les mots, n'aurait su rendre. Ce respect, ou plutôt cette hypocrisie mondaine, avait favorisé l'emploi de l'à-peu-près, des mots-refrains dénués de sens en eux-mêmes, mais rendus gros de sens (et de quel sens !) par le contexte. On ne saurait affirmer d'ailleurs que cela soit dû surtout au souci des convenances : souvent peut-être n'y a-t-il là que raffinement licencieux.

La décence dans l'expression était devenue de rigueur ; mais, le siècle de Louis XIV révolu, elle ne demeurait plus qu'à la surface. On avait pris l'habitude d'« envelopper », et certains auteurs, La Fontaine par exemple, étaient passés maîtres dans cet art ; mais le voile était devenu si diaphane, il drapait si habilement l'objet que, loin de les atténuer, il en accusait les contours : la décence superficielle était devenue grivoiserie raffinée.

Ainsi le libertinage s'était accommodé de la longue contrainte imposée par l'étiquette, et en avait même usé à ses fins. Il n'en avait retenu qu'un procédé commode et s'était ouvertement débarrassé d'elle. Celle réserve, toute de forme, n'est d'ailleurs pas continuelle : il arrive fréquemment que l'expression grossière, ordurière même, s'étale avec insolence. Et ceci est un signe des temps. La grossièreté succède à la décence hypocrite, le sans-gêne à l'étiquette. Le Régent, Dubois, les roués, malgré les critiques virulentes qui les assaillent, donnent le ton. Nous avons rencontré de nombreux textes où leurs écarts de langage sont rapportés ; or nous n'avons guère constaté

de réprobation, ni dans Buvat, ni dans Marais, ni dans Barbier; ils semblent même avoir consigné avec je ne sais quelle complaisance les propos les plus scabreux, avoir éprouvé pour un tel sans-gêne je ne sais quelle admiration latente. Au demeurant, chacun était las de la règle que l'étiquette avait longtemps imposée, heureux de se soustraire à une contrainte devenue d'autant plus importune qu'elle n'avait en rien châtié les mœurs : il n'en résultait qu'une hypocrisie de plus. Moquerie, grivoiserie, irrespect, tels sont en partie les caractères de l'époque, caractères que le vocabulaire du *Chansonnier* fait apparaître à plein.

Le vocabulaire du *Chansonnier Historique* est donc essentiellement composite. Ce caractère n'est pas dû seulement aux divers procédés littéraires que nous avons constatés, il a pour raison principale la diversité du fond, qui est elle-même déterminée par la diversité des caractères de l'époque. Le mélange curieux des éléments les plus opposés, des termes dogmatiques ou scientifiques d'une part, des termes familiers ou orduriers d'autre part, est absolument normal. En effet, si la société d'alors se présente d'abord sous une apparence de frivolité, de grivoiserie et d'irrespect, elle apparaît à l'observateur attentif soucieuse de questions graves. Elle semble même s'y être intéressée plus que ne l'avait fait la société contemporaine de Louis XIV. Cette dernière ne paraît guère s'être attachée, dans son ensemble, aux problèmes financiers et politiques : c'était l'affaire du Roi et de ses ministres. Au contraire, à la fin du règne, la détresse financière et la misère générale se joignant au péril extérieur, il semble que le monde soit devenu attentif à ce qui, précédemment, n'intéressait qu'une minorité fort restreinte. A l'époque de la Régence, qui est en somme celle de la liquidation du grand règne, cette attention est devenue générale. Nous l'avons constaté en lisant les Mémoires du temps. Le vocabulaire du *Chansonnier*, dans sa diversité, est l'image fidèle d'une opinion publique, troublée par de graves problèmes, d'ordre très différent du reste, autant que par l'insouciance et la débauche fréquentes aux époques d'instabilité.

VU LE 21 FÉVRIER 1920 :
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
FERDINAND BRUNOT.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
Pour le Vice-Recteur,
L'Inspecteur d'Académie,
ISTRIA.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A		Bougre	27-28	Croupion	9-28
Abord (d'—) que	22	Boute-feu	22	Cul	9
Acceptant	44	Bouter	22	D	
Acceptation	44	Bouteur	15	Décréditer	38
Action	37	Braillard	7	Déculotter	9-19
Actionnaire	37	Brailler	7	Déduire	23
Admonester	37	Braise	8	Déduit	23
Aga	20	Breniquet	15	Définiteur	45
Agio	37	C		Dégobiller	9
Agiotage, -ter, -teur	37	Caboche	8	Dénicher	9
Allégeance	22	Calotte	33	Départir	23
Allumette	32	Canarder	19	Détourbié	23
Anathème	44	Capilotade	8	Dindon	45
Anglican	44	Catin	8-33	Discole	45
Antidote	50	Chaloir	22	Dividend	38
Appelant	44	Champignon	8	Docteur	45
Argument	44	Chapelet	8	Dol	43
Arianisme	45	Châtrer	28	Dragonne	47
Arrérage	38	Chaussure	8	Drille	9
Axiome	50	Chie en lit	8	E	
B		Choir	22	Ebaubi	9
Baiser	28	Clystériser	16	Echantillon	39
Balladoire	15	Cocu	8	Ecorcher	9
Balle	7	Cocuage	8	Effet	39
Bardache	32	Coffrer	8	Efficace	46
Barème	38	Coiffe-blanche	33	Embastiller	16
Bastiller	16	Colombelle	22	Engrosser	9
Besacier	15	Commerçable	38	Epigrammatique	50
Bichon	18	Complaignant	45	Espèce	39
Bigariau	20	Constitution	45	Etriller	9
Billet	38	Contagieux	18-33	Ex-Cathedra	46
Bisquer	7	Controversiste	45	F	
Blasonner	22	Coopération	45	Fagoter	9
Borgnon, — ard	15	Cornard	8	Faillible	46
Boteau	22	Correctif	45	Fichu	10
Boucan	28	Corrosif	50		
Bouché	7	Criailler	9		
Boucler	28	Crosser	9		
Boudrillon	30	Croupière	9-28		

Fine	10
Foire	10
Fondamental	50
Fourgonner	10
Fourrer	10
F.....	27-28
Fricasser	10
Fricasseur	10
Frïre	10
Froquer	16-46

G

Gabelliste	16-39
Gagner pays	10
Gaguy	10
Gallicain	46
Gardien	46
Garce	10
Gaudir	10-23
Général	46
Géniture	23
Gentilman	39
Gésine	23
Gille	33
Gogo	10
Grevance	23
Grippe-sou	10
Grisette	33
Gueuder	10
Gueuser	11
Guinguette	34

H

Hérécité	46
Hétéroclite	49
Hobereau	11
Huis	23
Hurler	11
Hypocondre	50

I

Icelui	24
Ignacien	46
Illusoire	49
Impénitent	46
Impétrer	50
Incarné	46
Infailibilité	46
Inhabile	50
Irréformable	49
Ire	24
Itoü	20

J

Jaboter	11
Jarnigué	21
Jean-fesse	29
Jetonnier	16
Joufflotte	16
Joujou	11

L

Laboratoire	50
Lamper	11
Lardon	34
Laver la tête	11
Iéthargique	50
Liesse	24
Liquider	39
Loyoliste	47
Luminaire	11

M

Maint	24
Manigance	11
Maquereau	27-29
Martel en tête	11
Matines	11
Métamorphoseur	16
Mi	24
Mincet	24
Mississipi	39
Mitrer	16
Molinisme	47
Monopole - er. eur	40
Monoputanisme	29
Morgué	21
Morguer	11
Mouchard	11
Muguet	12
Mugueter	12
Myrmidon	12

N

Nabot	12
Nasarde	12
Nasillonner	17
Neuny	24
Nitre	
Noise	12
Nonnette	24
Nullité	49

O

Orthodoxie	47
Ouaille	47
Ouir	24

Outrance	24
Outrecuider	24

P

Pacotille	40
Paillard	12
Paillardise	12
Paille au cul	12
Paître	12
Palsangué	21
Papiste	47
Paradoxe	50
Pataclin	34
Pâtir	49
Peccavi	47
Péreimptoire	43
Pestiférer	17-34
Pied fourché	32-34
Pigeon au soleil	34
Poilou	12
Poissonneur	16
Postulant	47
Potiron	12
Pouille	12
Pousse-cu	12
Pragmatique	47
Prédicateur	47
Prétontaine	12
Pridem	47
Pridemiste	47
Primer	50
Probable	48
Prud'homme	25
Publicain	40
Pucelage	13
Pulvériser	49

Q

Quartayer	13
Quasi	25
Quesneliste	48
Quiller	13-29

R

Rabattre le caquet	13
Raccrocher	13
Râfler	13
Ranager	13
Rater	13-19
Réaliscr	40
Recorder	13
Refusant	48
Régenter	19
Registrar	43

Relaps	48	Sophisme	49	Traitant	41
Rêner	17	Soulas	25	Trémontane	18-48
Repasser	13-19	Spacieux	49	Trétous	25
Reverdir	32	Spéculatif	50	Tricorne	19-49
Richard	13	Statuer	43	Trigaud	14
Rigoriste	48	Sulpicien	48	Triumconat	29
Rognonner	14	Symphoniser	17		
Roué	35	Système	35	U	
Rouge bord	14			Ultramontain	49
		T		V	
S		Tatigué	21		
Sac	14	Téton	14	Veau	14
Salmigondi	14	Thème	48	Verbaliser	43
Satisfactoire	48	Thermomètre	50	V.....	29
Sec	14	Thèse	48	Virus	35
Septénaire	48	Tillac	14	Vison, visu	14
Si —, Si que	25	Tocsin	35-40	Vivoter	14
Soliloque	50	Torquet	14	Voire	25

TABLE DES MATIÈRES

<i>Index des Ouvrages cités</i>	3
<i>Introduction</i>	5
<i>Les Expressions familières</i>	7
<i>L'Actualité — Le Système — La Bulle</i>	31
<i>Conclusion</i>	51
<i>Index alphabétique</i>	55



